HISTORIQUE

DU

12e CUIRASSIERS

Avant-Propos

_____

Cavalier de France, les lignes que tu vas lire ont été écrites pour toi. Pour toi a été vécue l'histoire qu'elles racontent.

Apprends-la pieusement et n'oublie jamais ce que tu dois à tes aînés du 12e cuirassiers. Ils ont arrêté l'envahisseur pour que tu vives libre ; ils l'ont ensuite refoulé et vaincu pour que lu vives fier.

Lorsqu'ils partirent en 1914, ils étaient à cheval, graves et résolus ; les sabres aiguisés la veille pendaient aux selles, le long des culottes rouges ; toutes les cuirasses brillaient au soleil du premier jour d'août. — La guerre, en s'accrochant au sol, força bientôt ces cavaliers à mettre pied à terre; ils abandonnèrent leurs montures sur lesquelles ils étaient trop grands, leurs cuirasses qui les alourdissaient, leurs sabres sans pouvoir contre les obus ennemis, et leurs tenues rouge vif et bleu sombre qui attiraient les balles ; ils se battirent avec un fusil, une baïonnette et des grenades. — La guerre finie, ils revinrent à pied, sac au dos, trop éprouvés pour être joyeux, trop vainqueurs pour être tristes, graves comme au départ, mûris par la souffrance et satisfaits de leur œuvre.

Dans le récit qui va suivre, ne cherche pas de grands mots ; les grandes choses n'en ont pas besoin et nous avons voulu raconter celles-ci très simplement. L'admiration qu'elles méritent, il faut qu'elle sorte de toi spontanément. Nous te fournirons un canevas ; tu devras le remplir toi-même. Ce canevas, c'est une série de marches, de contre-marches, d'alertes, de combats, une longue suite de jours et de nuits passés dans l'étroit fossé qu'il fallait rendre infranchissable au Boche, et derrière lequel la France continuait à vivre. Entre tous ces laits qui te seront exposés sans grands commentaires,. imagine ce qui s'est dépensé de courage, de souffrance morale, de patience opiniâtre et de généreuse impatience; songe surtout au sang versé. La mort a frappé souvent de 1914 à 1918 ! Nous te dirons à chaque page : « le Régiment », comme s'il n'y avait rien de changé en lui, mais n'oublie pas qu'il était sans cesse renouvelé ; les hommes qu'on y appelait héritaient la flamme de ceux qui venaient de tomber et qu'ils remplaçaient. C'est ainsi que le 12e cuirassiers est resté le même, parce que l'ancienne ardeur et l'ancienne vaillance demeuraient dans les cœurs nouveaux.

A toi, maintenant, cette ardeur et cette vaillance sont transmises ; conserve-les jalousement car il faut qu'à ton tour tu les transmettes intactes à ceux qui viendront après toi.

_____

PREMIÈRE PARTIE

———

Le 12e Cuirassiers à Cheval

———

I

Mobilisation. - Randonnées dans l'Est

(Août-Septembre 1914)

Le 31 juillet 1914, le quartier du 12r cuirassiers, à Rambouillet, présentait l'aspect particulier d'un quartier de cavalerie à la veille des grandes manœuvres. Les hommes étaient consignés ; ils circulaient dans la cour en culotte et bourgeron ; ils avaient roulé leurs manteaux, commence leurs paquetages, vérifié les ferrures. Les journaux leur avaient appris que l'Allemagne poussait des cris de guerre ; ils n'en étaient pas autrement troublés, mais ils savaient que, cette fois, c'était très sérieux. Un peu après la soupe du soir, vers les quatre coins du quartier et jusqu'à ce qu'il perdît haleine, le trompette du corps de garde sonna "la Générale". C'était la guerre. Il y eut quelques instants de fièvre, des cris de jeune enthousiasme et puis le régiment se prépara au départ.

Le colonel **BLACQUE-BÉLAIR** avait reçu, par dépêche, l'ordre de l'embarquer ; il devait être employé comme troupe de couverture.

L'état-major et le 1er escadron embarquèrent dans un premier train, le lendemain matin, au petit jour. Trois autres trains, se succédant de deux heures en deux heures, emportèrent ensuite les trois autres escadrons.

Le 2 août, premier jour de la mobilisation, le 13e cuirassiers débarquait à Void et à Sorcy, à peu près à mi-distance entre Commercy et Vaucouleurs. La Meuse passe tout près, et la première rivière où s'abreuvèrent les 650 chevaux du régiment fut ce fleuve étroit qui coule ici entre des peupliers, dans une large vallée que limitent des collines boisées.

Le 11e et le 12e forment la 6e brigade de cuirassiers. Une brigade de dragons (7e et 13e) et une autre de chasseurs (1er et 10e) composent avec elle la 7e division de cavalerie. Cette division, sous le commandement du général **GILLAIN**, et bientôt après sous celui du général **D'URBAL**, fut division indépendante jusqu'au mois d'octobre.

Pendant les deux premiers mois de la campagne, le terrain d'opérations du 12e cuirassiers fut cette région accidentée, coupée de bois et de cours d'eau, qui s'appelle le Barrois, la Woëvre et l'Argonne. Le rôle du régiment fut divers : appuyer une attaque, couvrir une retraite, détacher des reconnaissances. Les pertes furent légères, mais la fatigue immense. Il fallait sans cesse avancer, retourner en arrière, avancer de nouveau et revenir encore. Epuisantes randonnées dans un secteur qui ne compte pas plus de 100 kilomètres de l'Est à l'Ouest, d'Audun-le-Roman à Ville-sur-Tourbe, et qui en compte une soixantaine du Nord au Sud, des environs de Spincourt à ceux de Commercy ; ce coin de la France est peut-être le plus ensanglanté qui soit : en son centre il y a Verdun !

Le 4 août, la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne.

Pendant les premiers jours du mois, le 12e cuirassiers monte lentement vers le Nord. Il passe par Apremont, Xivray, Cambres, Fresne-en-Woëvre, les Eparges. Le 11, il cantonne à Mesnil-sous-les-Côtes lorsqu'il reçoit, à 3 heures du matin, l'ordre de monter à cheval pour porter aide à des troupes du 4e corps attaquées à 30 kilomètres de là, dans la région de Mangiennes. La division se rassemble à la Ville-en-Woëvre ; on entend le canon. On dépasse Etain, puis on s'arrête. La division apprend que les troupes ennemies se sont retirées vers l'Est. Le 12e cuirassiers rentre au cantonnement qu'il avait quitté.
Trois jours après, le 14 août, l'événement se reproduit à peu près semblable. Le 4e corps contre-attaque au sud de Spincourt, à Gouraincourt ; il s'agit d'appuyer cette opération. Le régiment quitte Herméville à midi, par alerte ; il y rentre quelques heures plus tard sans avoir combattu. Il recommence le lendemain sans combattre davantage.
Le 17, le régiment cantonne à Moranville, lorsque le capitaine **de MALMUSSE** part en reconnaissance avec un maréchal des logis et 8 cavaliers ; il avait l'ordre d'explorer la région d'Affleville-Gondrecourt et les bois à l'est de la ligne Longuyon-Conflans, face à Briey que l'ennemi avait eu hâte d'occuper. Cette reconnaissance dura 6 jours ; le capitaine **de MALMUSSE** la conduisit d'une façon très brillante. Il était un des plus anciens officiers du régiment, grand, mince, plein d'entrain, cavalier infatigable, qui avait connu maints succès sur les champs de courses. Le 18, près de Fléville, il est blessé d'une balle à la jambe droite. Il continue sa mission. Le 19, sa reconnaissance essuie des coups de feu près de Mainville ; le cheval d'un de ses éclaireurs est mortellement touché ; lui-même reçoit une seconde blessure, encore à la jambe droite ; la même balle atteint gravement son cheval à l'épaule ; une autre brise la poignée de son sabre. Il se fait panser à Norroy-le-Sec et continue encore. Le 23, ayant bien rempli sa mission, il rejoint le régiment.
Pendant ce temps, celui-ci, par bonds et arrêts successifs, s'était porté vers le Nord-Est, dans la direction d'Audun-le-Roman. Le 22 au matin, il se trouve vers la cote 369, au nord de la route Murville-Malavillers, pendant que ce dernier village est bombardé par l'artillerie lourde allemande et que l'infanterie ennemie débouche d'Audun-le-Roman. La brigade doit se retirer vers midi devant le feu de l'artillerie qui progresse. Elle se replie vers l'Est, par Xivray, suivie par des obus qui ne l'atteignent pas. Elle bivouaque près de Spincourt.
Le lendemain, il faut sans cesse se déplacer pour éviter le feu de l'artillerie allemande. Le 24, la division veut tenter une opération contre le flanc gauche de l'ennemi qui attaque la ligne Etain-Spincourt. Le mouvement s'exécute, mais la nuit l'empêche d'aboutir. Le régiment bivouaque. A minuit, il est à cheval. La division se porte sur Conflans ; il s'agit d'appuyer des divisions d'infanterie de réserve qui doivent attaquer cette ville. Mais l'infanterie se retire, rappelée par ordre de l'armée. La 7e division de cavalerie en protège la retraite ainsi que celle de nombreux convois.
Le 26 août, le 12e cuirassiers cantonne à Troyon-sur-Meuse, et le lendemain à Blercourt, au sud-ouest de Verdun. Il s'y repose le 28.
Les hommes étaient épuisés par les alertes continuelles et le manque de sommeil. Depuis trois semaines, les rares heures qu'ils passaient, la nuit, au cantonnement ou au bivouac, ne suffisaient pas à dissiper leurs fatigues ; il fallait encore s'y garder des surprises possibles, improviser des barricades, fournir des postes. Et l'ordre de départ arrivait très vite. On rêvait cependant de charges et de coups de sabre ; on souhaitait des rencontres de cavalerie ; on les souhaitait si fort qu'on les croyait souvent prochaines, et cette perspective suffisait à ranimer les plus épuisés. Mais les chevaux maigrissaient chaque jour davantage; ils portaient les lourdes selles sur des dos écorchés ; beaucoup ne pouvaient plus suivre ; il fallait en laisser en route.

Dans les trois derniers jours d'août 1914, le 12e cuirassiers se dirige vers le Nord en faisant un crochet par Varennes ; il atteint Buzancy et commence à parcourir l'Argonne. A partir du 1er septembre, la IVe Armée se repliant vers le Sud, le régiment est employé, avec le reste de la division, à en protéger la retraite. Il passe à Ville-sur-Tourbe ; il traverse Sainte-Menehould quelques instants avant que les têtes de colonnes allemandes n'y pénètrent. Le 4 septembre, il s'établit en halte gardée à quelques kilomètres de la ville et le colonel détache des patrouilles et des reconnaissances.
L'une de ces dernières, commandée par le sous-lieutenant **DANBON**, jeune officier que la guerre avait surpris à Saint-Cyr, est accueillie par de nombreux coups de feu à 2 kilomètres de Sainte-Menehould ; en même temps, 8 dragons allemands cherchent à l'attirer davantage sous le feu. Le sous-lieutenant **DANBON** avait derrière lui 4 cuirassiers et 3 chasseurs ; il charge les cavaliers ennemis. Ceux-ci font demi-tour, mais trop tard pour éviter les nôtres. L'officier pointe un adversaire, en sabre un autre ; un sous-officier de chasseurs pointe à son tour ; enfin un dragon allemand tombe en avant, le , corps traversé par le sabre du cavalier **LEBAS**, un vrai cuirassier dont il faut retenir le nom.
Le lieutenant **FELLER** signale une brigade de cavalerie allemande. Nos postes et nos patrouilles sont sans cesse en contact avec l'ennemi. Une de ces patrouilles, commandée par le lieutenant **de MALBERCK**, échange des coups de fusil et des coups de sabre avec des détachements dont il est difficile d'évaluer l'importance.
Les jours suivants, ce sont des opérations analogues entre Sainte-Menehould et Saint-Mihiel. Ces jours-là sont, pour la France, les plus angoissants de toute la guerre. Pourra-t-elle résister à la poussée formidable de l'ennemi, attendre les secours qui lui sont nécessaires et préparer la victoire future ?
Ou bien. l'envahisseur prendra-t-il Paris, franchira-t-il la Seine et, maître déjà de nos usines et de nos charbonnages du Nord, s'emparera-t-il encore de nos moissons du Centre ? Les armées opposées sont accrochées sur un immense front et se livrent une bataille décisive.
Le 9 septembre, des éléments ennemis menacent de traverser la Meuse, au sud de Verdun, vers Troyon ; le 12e cuirassiers est envoyé dans leur direction. Le lendemain, toute la division doit couvrir la retraite du 6e corps. La situation est particulièrement grave. Ce corps a dû se replier faute de munitions, après avoir subi de grosses pertes. Le général **D'URBAL** lui fournit des cartouches, lui prête l'appui de sa cavalerie.
Enfin, le 12 septembre, les Allemands reculent sur toute la ligne. La bataille de la Marne a été gagnée. Le 12e cuirassiers remonte encore vers le Nord. Malheureusement, en cette partie du front, l'ennemi recule en bon ordre et la poursuite n'est pas possible. La 7e division reçoit l'ordre de gagner Verdun au plus vite. Elle y réussit non sans peine, après s'être glissée, sans être éventée, entre les colonnes ennemies qui se replient et les troupes qui sont venues assiéger le fort de Troyon. Beaucoup de chevaux morts sont restés sur la route.
Le 15 septembre, le régiment combat à pied vers Etain. Le 16, il tient la ligne Loison-Etain sans pouvoir avancer. L'aspirant **CHAVANE**, à la tête d'une patrouille, a un engagement avec une patrouille de cavalerie allemande. Il tue un uhlan.
Dans l'après-midi, le régiment reçoit l'ordre de fouiller la forêt de Spincourt et les bois voisins où l'ennemi s'infiltre.
Puis, il reprend de nouveau la direction de Verdun. Il repasse aux Eparges, à Mesnil- sous-les-Côtes.
Le 20, les pelotons **TOUROUT, SALLANTIN** et **LANGLOIS** sont envoyés sur Fresne-en-Woëvre et Marcheville. Par leurs feux ils arrêtent l'ennemi en avant de Fresne-en-Woëvre et lui infligent des pertes.

Le 21, à quelques kilomètres au nord-est de Saint-Mihiel, les escadrons **ST-MAURICE** et **LOCHE** et les mitrailleuses de la brigade ouvrent le feu sur le village d'Heudicourt et sur d'importantes colonnes allemandes qui suivent la grand'route, se dirigeant vers l'Ouest. Les escadrons tirent pendant une heure, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de cartouches.
L'artillerie de la division a été mise à la disposition de formations de réserve qui, à l'approche de la nuit, sont obligées de se replier devant l'infanterie allemande. La brigade de cuirassiers reçoit alors l'ordre de se retirer par les bois, dans la direction de Saint-Mihiel où elle cantonnera au quartier du 12e chasseurs.
Pendant ce temps, le capitaine **de MALMUSSE** qui, avec quelques cavaliers, assurait la liaison de la brigade de cuirassiers avec la division, tombe sur des fantassins ennemis là où il croyait retrouver la brigade. Le maréchal des logis Renard est tué. Le capitaine et ses hommes abandonnent leurs chevaux et leurs cuirasses ; ils se cachent dans les buissons ; pendant 48 heures, sans vivres, ils rampent dans les bois parcourus en tous sens et fouillés par les troupes allemandes.
Enfin, après des prodiges de vigueur, d'énergie et d'adresse, ils sont recueillis par un peloton du 13e dragons et ils rejoignent leur régiment le 26 septembre.
Le 12e cuirassiers avait dû quitter Saint-Mihiel, par alerte, le 22, l'ennemi étant signalé à 4 kilomètres de la ville. Le lieutenant **GAILLARD de ST-GERMAIN,** envoyé en reconnaissance sur Voinville, est fait prisonnier.
Le 23, la brigade soutient une attaque du 16e corps et de la 2e division de cavalerie. Et, pendant une semaine, on l'emploie dans la région coupée de bois qui s'étend entre Apremont, Raulecourt, Bouconville et Xivray. L'ennemi s'est emparé de la forte position de Montsec et la canonnade est intense.
Le 1er octobre, le régiment est relevé. Il gagne Commercy où il cantonne au quartier de cavalerie. Le lendemain, il embarque à la gare de Sorcy. C'est à cette même gare qu'il avait débarqué le 2 août. Le circuit était fermé. Pendant deux mois, la 7e division de cavalerie avait combattu dans une région où le front était maintenant fixé pour longtemps. Il fallait l'employer là où l'ennemi n'était pas encore contenu. C'est pour la Flandre qu'on embarque le 12e cuirassiers.

II

Armentières. - Ypres

(Octobre-Novembre 1914)

Les opérations de guerre du 12e cuirassiers autour d'Armentières et d'Ypres, en octobre et en novembre 1914, sont les dernières qu'il exécuta à cheval. Pour éclairer l'armée, il fournit des reconnaissances et des détachements de découverte ; il s'opposa à la marche de l'ennemi par d'incessants combats à pied. Sentinelles avancées des troupes françaises qui arrivaient peu à peu dans ces régions, nos cavaliers eurent à accomplir une besogne difficile et périlleuse. Les Allemands qui n'avaient pu atteindre Paris, tentaient de réparer leur défaite en s'emparant de Dunkerque et de Calais ; il fallait ralentir leur marche en attendant que notre infanterie pût y opposer une résistance définitive. Les pertes du régiment furent plus sévères que dans l'Est et la fatigue plus .grande encore.

Le 12e cuirassiers débarque, le 4 au matin, à Armentières. La Lys qui vient de l'Ouest, change de direction dans cette ville et prend celle du Nord pour arroser Houplines, Frélinghien, Deulemont où elle reçoit la Deule, et Warneton ; puis, elle tourne vers le Nord-Est, vers Comines, Menin, Courtrai et Gand.
Après leur débarquement, les trois premiers escadrons du régiment se portent à Houplines. Dès midi, le 1er (capitaine de St-Maurice) envoie tenir les ponts de la Lys et de la Deule à Deulemont. Le sous-lieutenant **LACROIX** reste avec son peloton à mi-chemin, à Frélinghien, pour garder le pont de la Lys. A 13 heures, on signale de la cavalerie ennemie à moins d'un kilomètre à l'est de cette localité, au Touquet.
Les pelotons **LACROIX** et **FELLER** vont l'y surprendre ; ils tombent sur deux escadrons allemands, ouvrent le feu sur eux, et les dispersent en capturant des cavaliers et des chevaux. Le brigadier **BOUTELOUP** est mortellement blessé dans le combat.
Le lendemain 5 octobre, la situation du 12e cuirassiers est la suivante : Le régiment est dispersé le long de la Lys pour en garder les ponts sur un cours de 8 kilomètres à partir d'Armentières ; l'escadron **ST-MAURICE** est le plus au Nord, tenant les ponts du Bout-du-Monde, sur la Lys, et des Ecluses, sur la Deule, aux portes de Deulemont ; le 4e (capitaine d'Humières) est le plus au Sud, d'Armentières à Houplines. L'ennemi est signalé au Nord et à l'Est.
A 17 heures, des troupes de cavalerie et d'artillerie allemandes débouchent de Deulemont et attaquent violemment le 1er escadron. La nuit tombée, celui-ci doit se replier sur Frélinghien, après avoir enterré sur place le cuirassier de 1re classe **ACH**, tué d'un éclat d'obus. Les pelotons qui coopéraient à la défense de la Deule rallient également à Frélinghien.
Le 6, le 12e cuirassiers reçoit l'ordre de reprendre les ponts qui avaient été perdus la veille. On lui adjoint un escadron du 11e , le groupe cycliste de la division et une batterie d'artillerie. A 11 heures, l'ennemi est repoussé dans la direction de Comines. Nous occupons Deulemont saccagé et pillé. Le 3e escadron (capitaine de Ste-Marie) va prendre les avant-postes sur la Deule, et le commandant **LALANDE**, à la tête du 1er demi-régiment, pousse une reconnaissance sur Warneton et Comines ; il signale une colonne de cavalerie allemande, avec deux batteries au moins, qui marche vers Ypres, semblant venir de Neuve-Eglise.
Les deux jours suivants, 7 et 8 octobre, le régiment demeure sur ses positions de la Lys et de la Deule, avec mission de garder les ponts de ces rivières. Il détache plusieurs reconnaissances. Au cours de l'une d'elles, le lieutenant **JOZAN** est blessé ainsi que le cuirassier **LUART**, et le trompette **CHALIGNE** est tué d'une balle à la tête.
Le 9, le régiment reçoit l'ordre de se rassembler. Il traverse Armentières derrière le 11e cuirassiers et se porte sur Fleurbaix, Neuve-Chapelle, puis Laventie. Le soir, le 1er demi-régiment cantonne à Fauquissart pendant que le 2e, sous les ordres du commandant **CHAVANNE de DALMASSY,** est aux avant-postes au Moulin de la Piètre, face à Aubers et Fromelles.
Le 10, le 12e cuirassiers qui s'est établi au bois de Biez, est attaqué par des troupes d'infanterie et d'artillerie allemandes qui l'obligent à se replier sur Neuve-Chapelle.
Sous la pression de forces supérieures, il doit se retirer encore plus à l'Ouest, ne cédant le terrain que pied à pied, résistant à Pont-Logy, puis sur la ligne de Richebourg-Saint-Vast à Richebourg-l'Avoué dont il organise la défense.
Le lieutenant **FELLER** est envoyé en reconnaissance, avec 10 hommes, à Armentières. Prévenu par les habitants de la présence d'un escadron ennemi qui fait boire ses chevaux dans la Lys, il réussit à s'en approcher et fait exécuter sur lui un tir très nourri. L'ennemi est dispersé ; plusieurs cadavres allemands restent sur le terrain. Le lieutenant **FELLER** ramène 18 chevaux.

Le 11 octobre, le 12e cuirassiers reçoit l'ordre d'attaquer Richebourg-l'Avoué ; on lui adjoint 2 pelotons de chasseurs cyclistes, une batterie d'artillerie et 2 autos-mitrailleuses. Le brigadier **TRELAT** et le cuirassier **JOUAN** sont tués ; le lieutenant **TOUROUT**, 4 brigadiers et 3 cavaliers sont blessés. L'opération se poursuit toute la journée sans résultat appréciable.
Le régiment continue son offensive le lendemain, mais il est remplacé à midi par le 5e dragons de la Garde Royale Britannique et par des corps d'infanterie de l'armée anglaise. Il va cantonner au hameau de Riez-du-Vinage.
Le 14 octobre, il est envoyé au sud d'Estaires, à l'attaque de Pont-Richon, que le 11e a commencée la veille. Le combat est très violent. Le soir, le régiment couche sur les positions qu'il a occupées dans la journée ; il a un officier (le lieutenant Doucerain) et 3 cuirassiers blessés, 10 chevaux tués ou blessés. Le lendemain, au lever du jour, l'escadron **D'HUMIÈRES** occupe Pont-Richon, puis le régiment est relevé à midi ; il se porte sur la Croix-Marmuse ; il y trouve l'ordre de se diriger sur Hazebrouck et sur Houdeghem où il prend ses cantonnements.

Après les épuisantes journées qu'il avait vécues autour d'Armentières, le régiment aurait eu grand besoin de repos, mais les événements ne permettaient pas qu'il en prît. L'ennemi descendait de Gand et de Bruges, visant Dunkerque ; il fallait le contenir dans ces plaines de la Flandre occidentale ; il fallait à tout prix lui interdire le passage du canal d'Ypres, le passage de l'Yser.
On jette le 2e corps de cavalerie (corps Mitry au nord d'Ypres. La 7e division en fait maintenant partie ; le général **HÉLY D'OISSEL** a remplacé à la tête de cette division le général **D'URBAL** qui a pris le commandement du détachement de l'armée de Belgique.
Le 12e cuirassiers ne passe qu'une nuit à Houdeghem ; le 16 octobre, il fait une longue étape qui le conduit à Woesten. Le 17, il traverse, à Steenstraate, le canal d'Ypres à Furnes, et se porte vers la forêt d'Houthulst. Le 18, il poursuit sa marche dans la direction du Nord. A midi, il est à Stadenberg ; il continue ensuite sur Hoogled. L'escadron **ST-MAURICE**, qui forme l'avant-garde, pousse jusqu'à Meyboonheck où il s'établit en halte gardée, pendant que l'escadron **LOCHE** s'établit de même à Gitsberg ; tout le régiment couche sur ses positions.
Le lendemain matin, la brigade se rassemble à l'ouest de Hoogled, sous la protection des escadrons de Meyboonheck et de Gitsberg. A 9 heures, l'escadron **D'HUMIÈRES** est envoyé à Schickek, dans la direction de Roulers ; le lieutenant **de BALORRE** en est détaché avec son peloton, à la station de Beveren, où une balle lui brise la cuisse. Serré de près par l'ennemi, le peloton est dégagé par celui du sous-lieutenant **LACROIX**. Le régiment, défendant le terrain pied à pied contre des forces importantes qui attaquent le plateau de Gitzberg, se replie sur Hoogled dont il tient les lisières est, puis il est ramené tout entier au nord de Steyhaeghe et finalement se retire sur Stadenberg et Poëlkappelle où il bivouaque au milieu de troupes belges et anglaises.
Le 20 octobre, à l'aube, le 12e cuirassiers se reporte en avant et retarde par ses feux pendant toute la journée les progrès de l'infanterie allemande. L'ennemi s'empare de Poëlkappelle.
Le régiment reçoit l'ordre de venir cantonner à Langemarck que défend un bataillon de territoriaux. Dans la nuit du 20 au 21, l'ennemi tente une attaque sur Langemarck ; l'escadron **ST-MAURICE** renforce le bataillon qui tient les tranchées. Des territoriaux privés de leurs chefs refluent ; le capitaine **LOCHE** en prend le commandement et, par son calme, rétablit l'ordre.
Le 21, au petit jour, le maréchal des logis **GADEL**, du 2e escadron, est envoyé en reconnaissance sur Poëlkappelle pour reprendre contact avec les troupes allemandes qui

occupent le village. **GADEL** remplit sa mission avec son courage habituel et rapporte des renseignements précis sur la situation de l'ennemi. Deux de ses éclaireurs sont blessés.
Le régiment détache 6 pelotons à l'artillerie et il organise défensivement la station et le village de Langemarck. Le soir, il cantonne à Kortekeer sous la garde des escadrons **STE-MARIE** et **D'HUMIÈRES** qui sont aux avant-postes. Le 22, il prend part, avec toute la division, à l'attaque de Bixchoote. Nos troupes s'étant momentanément repliées sous le feu violent de l'ennemi, le capitaine **D'HUMIÈRES** maintient le 4e escadron dans ses tranchées ; cette énergique résistance permet à nos chasseurs cyclistes et à un régiment écossais de reprendre heureusement l'offensive.
Les deux jours suivants, le 12e cuirassiers se déplace entre Ypres et Langemarck. Le 25 octobre, il est employé à couvrir la gauche du 66e d'infanterie qui attaque Poëlkappelle.
Le 27, le régiment s'installe dans les fermes du voisinage où il va passer trois semaines dans un repos que la proximité de l'ennemi rend précaire.
Le capitaine **D'HUMIÈRES**, qui vient d'être gravement blessé à Langemarck, est cité à l'ordre de la division pour sa brillante conduite à Bixchoote ; la croix de la Légion d'honneur doit encore l'en récompenser quelques jours plus tard.
Le 29 octobre, le colonel **BLACQUE-BÉLAIR** « porte à l'ordre du régiment le maréchal des logis **DESTOUCHES**, du 2e escadron, blessé, le maréchal des logis **BERTHELOT**, le brigadier **FLEURENTIN**, le cavalier **MAGALON**, grièvement blessé, le cavalier **CHOUQUET**, blessé ; les cavaliers **BREGUIN, PAPE, DENIS, JOUHAUNE, LENAYE, PAVARD, Le BASTARD, GAUCHER, Le LEANNEC, PICARD,** le trompette **PICHON** du 3e escadron, qui, durant les journées du 26, 27 et 28 octobre, ont assuré la liaison entre le 66e et le 125e régiments d'infanterie dans des conditions particulièrement dangereuses. Ces gradés et cavaliers sont rentrés au régiment avec la mention suivante du chef de bataillon commandant le 66e d'infanterie : « Ils se sont conduits comme des héros ». Le colonel leur adresse ses félicitations, sans s'étonner autrement d'un courage et d'un dévouement dont le régiment lui a donné tant de preuves depuis le commencement de la guerre. Il prescrit que le présent ordre sera inscrit dans l'Historique du 12e cuirassiers. »
Les lieutenants **FELLER, LACROIX** et **Le COUTEUX,** le maréchal des logis **GADEL** et le brigadier **BOURGEOIS** sont cités à l'ordre de la division.
Le 17 novembre, le régiment reçoit l'ordre de quitter les fermes qu'il occupe, pour aller se refaire dans des cantonnements de rafraîchissement.

III

Repos et Tranchées en Flandre, en Artois, en Picardie

(Décembre 1914-Septembre 1915)

En deux étapes, le 12e cuirassiers fut conduit à Ledringhem entre Wormhoudt et Cassel. C'était enfin un véritable cantonnement de repos. Le front, qui s'était fixé dans la région d'Ypres comme dans toutes les autres, était maintenant à 30 kilomètres ; le bruit du canon n'était plus perceptible qu'à de rares intervalles ; l'ennemi ne rappelait sa présence lointaine que par les obus qu'il envoyait de temps en temps à nos avions, et ses obus, à cette distance, semblaient d'inoffensifs petits nuages blancs qui naissaient brusquement dans le ciel, à l'horizon, et se dissipaient dans l'atmosphère.
Les hommes échangèrent contre des effets neufs leurs culottes en loques, leurs tuniques sans forme, leurs brodequins percés. Le régiment put se refaire. Il reçut du dépôt des officiers, des

gradés, des cavaliers, des chevaux. Parmi les officiers, il faut signaler les lieutenants **D'ARJUZON, ROLAND-GOSSELIN** et **de CONTADES** qui, bien que dégagés par leur âge de toute obligation militaire, tinrent à servir au 12e cuirassiers où ils montrèrent toujours le plus bel entrain.
L'escadron à pied vint rejoindre les quatre escadrons à cheval. Cet escadron à pied avait été constitué quelques semaines auparavant, sous le commandement du capitaine **BELGRAND** ; il était composé de 4 officiers et de 160 hommes qu'on avait pour la plupart fait venir du dépôt. Réuni aux autres escadrons à pied de la division, il formait le « groupe léger » de la 7e division de cavalerie. On employait en général cette unité avec le groupe cycliste ou avec des unités d'infanterie. Dans les premiers jours de son existence, le groupe léger avait sur les routes un aspect bizarre qui venait des tenues dépareillées et de l'équipement de fortune de ces cavaliers étonnés de faire la guerre en fantassins. Mais ces cavaliers formaient des petites troupes qui devaient s'agrandir et devenir glorieuses : ils étaient les premiers cuirassiers à pied !
Le 9 décembre, après 20 jours de repos, le 12e cuirassiers repart pour le front de bataille, pour le secteur qu'il avait quitté au milieu de novembre. Il met pied à terre à Westvleteren et prend les tranchées à Nordschoote.
Du 13 au 18 décembre, les escadrons se succèdent deux par deux aux tranchées de Nordschoote ; un demi-régiment relève l'autre.
Le 20, tout le régiment prend les tranchées pendant 24 heures près de Steenstraate, sur le canal d'Ypres. Le froid est très vif ; des officiers et des hommes reviennent avec les pieds en partie gelés. Le jour de Noël, le régiment retourne dans le même secteur. Ensuite, il va prendre ses cantonnements à l'arrière pour de nombreuses semaines.

Une nouvelle vie commence pour lui, faite de longs séjours dans des villages où les hommes et les chevaux trouvent un abri véritable. L'instruction est poussée avec vigueur. A intervalles réguliers, le régiment fournit un détachement aux tranchées. Ce détachement est conduit près des lignes en autobus ; de là, il gagne les tranchées où il passe quelques jours parmi des unités d'infanterie.
Le 1er janvier 1915, le 12e cuirassiers cantonne à Houtkerque, au nord de Saint-Omer. Il reste dans cette région jusqu'au commencement de février, sans prendre part à aucune opération. Les hommes ont échangé leurs carabines contre des mousquetons d'artillerie avec baïonnette, et on leur enseigne le maniement de cette arme.
Les premiers mois de la guerre avaient coûté la vie à un grand nombre d'officiers d'infanterie ; le général en chef fit appel à la cavalerie pour combler les vides. Des sous-officiers exercés à qui l'on donnait l'épaulette et beaucoup de nos officiers répondirent à cet appel dans le courant de la campagne. Ils apportèrent dans leur nouvelle arme cet entrain et cette audace un peu téméraire qui sont de tradition dans celle qu'ils quittaient. Nombreux furent ceux qui trouvèrent une mort glorieuse à la tête de leur section, de leur compagnie ou de leur bataillon.
Le 29 janvier, quatre maréchaux des logis, **MAILLARD, PORQUET, SAVIN** et **Le GARREC** passèrent ainsi dans l'Infanterie.
Le 6 février, le 12e cuirassiers quitte la Flandre. Trois étapes le portent aux confins de l'Artois et de la Picardie, et il s'installe entre Auxy-le-Château et Abbeville, aux villages de Maisons-Ponthieu, Hiermont et Neuilly-le-Dien.
Pendant les mois de février, de mars et d'avril, le régiment prend les tranchées en avant de Wailly et de Rivière, au sud d'Arras.

En même temps il fournissait de nouvelles contributions à l'infanterie ; ce furent d'abord les maréchaux des logis **DUBOIS** et **MORELLE**, puis les sous-officiers **RICARD** et **RICOUX ;** enfin les lieutenants **LANGLOIS** et **JOZAN**, et les sous-lieutenants **GADEL** et **BÉJOT**. Le 1er avril, le colonel fait part au régiment de la mort glorieuse du sous-lieutenant **MAILLARD**, ancien sous-officier au 12e cuirassiers qu'il avait quitté volontairement quelques semaines plus tôt, pour aller servir dans l'infanterie.
Le 2 avril, le général commandant la Xe Armée cite à l'ordre de l'armée le sous-lieutenant **LACROIX** et le cavalier **MARCILLE**, titulaires, le premier de la croix de St-Stanislas de 1re classe ; le second, de la médaille de St-Georges de 2e classe, accordées par le **tsar Nicolas II** en témoignage de son admiration pour les hauts faits de l'armée française. Ces décorations sont remises quelques jours plus tard, au cours d'une revue.
Au cantonnement, l'instruction des hommes est continuée de la façon la plus active. On leur enseigne les nouvelles méthodes de combat de l'infanterie ; on les exerce fréquemment au tir. Une section de mitrailleuses est formée au régiment. En même temps, l'instruction des cavaliers à cheval est complétée ; on y ajoute le dressage d'un grand nombre de chevaux nouveaux provenant pour la plupart d'Amérique. Chaque cuirassier veille attentivement à la mise en condition de sa monture.
Le régiment quitte Domart-en-Ponthieu le 5 mai, et remonte vers la Canche. Il cantonne à Estrée-Wamin jusqu'au 18, puis il descend de nouveau vers l'Authie. Le 22 mai, il s'installe à Auxy-le-Château où il reste jusqu'au 16 juin.

Au milieu de juin 1915, la Xe Armée prononça au nord d'Arras une attaque importante. Les troupes françaises dépensèrent une magnifique ardeur en des combats meurtriers dont l'Histoire retiendra les noms : Neuville-Saint-Vaast, Vimy, Souchez, Ablin-Saint-Nazaire, Notre-Dame-de-Lorette. L'ennemi était formidablement retranché ; notre matériel d'artillerie n'était pas encore suffisant : le front allemand ne put être percé.
Pour exploiter la rupture espérée, 2 corps de cavalerie avaient été massés dans la région (corps Conneau et corps Mitry). Ils n'eurent pas à intervenir. Le 12e cuirassiers, prêt à prendre part à l'opération, passa ainsi deux journées, celles des 17 et 18 juin, au bivouac, à Magnicourt-sur-Canche. Il reçut ensuite l'ordre de rejoindre ses cantonnements.
Le 20, le régiment s'installe à Fontaine-sur-Maye, entre la Canche et l'Authie. Il y apprend quelques jours plus tard la mort d'un de ses anciens officiers, le capitaine **DUGUÉ MAC CARTHY**, détaché au 159e d'infanterie alpine, tombé au champ d'honneur le 18 juin, au nord d'Arras, en entraînant ses hommes à l'assaut.
Le 9 juillet, un escadron à pied est formé sous le commandement du capitaine **LOCHE** pour aller prendre les tranchées des Fosses-Calonne, à Liévin. Il est de retour le 22.
Le lendemain, le régiment change de cantonnement et va s'installer au nord d'Hesdin, à Blingel, à Béallencourt, puis à Blangy. Il détache de nouveau un escadron aux tranchées des Fosses-Calonne, du 24 juillet au 2 août, puis du 10 au 19 août ; les deux équipes de mitrailleurs accompagnent ces détachements qui sont commandés, la première fois, par le capitaine **de STE-MARIE**, la seconde par le capitaine **de NOUAILLAN**.
Le 29 août, le général **D'URBAL**, commandant la Xe Armée, vient visiter les officiers du régiment ; il leur annonce le prochain départ.
Le 12e cuirassiers part en effet le 30, et il cantonne le 2 septembre à 20 kilomètres au sud d'Amiens. à Tilloy-les-Conty. Le 11, il reçoit l'ordre d'embarquer à la gare de Conty. Les trains font le tour de Paris, en passant par Beauvais, Pontoise, Saint-Germain, Versailles, Verneuil-l'Etang, Nogent-sur-Seine. Le régiment débarque en Champagne le 12 septembre 1915.

IV

Champagne : Offensive du 25 Septembre

Tranchées des Marquises et de la Source

(Septembre 1915-Mai 1916)

L'armée française se préparait à une grande offensive ; depuis plusieurs semaines, les divisions qui devaient y prendre part étaient soumises, en arrière des lignes, à un entraînement intensif. Le général **JOFFRE** projetait d'attaquer l'ennemi à l'est de Reims en même temps qu'au nord d'Arras ; il espérait réduire brusquement le coin que le front allemand marquait sur notre territoire, vers Noyon, et mettre ainsi plusieurs corps d'armée ennemis en fâcheuse posture.

Les régiments de cavalerie étaient prêts à remplir le rôle qu'on leur réservait si nos troupes à pied devaient réussir à pratiquer une brèche dans les lignes allemandes. Les instructions du général en chef avaient été communiquées aux officiers, et les chefs de corps en avaient prévu l'application dans les moindres détails. Les divisions de cavalerie avaient la mission de se précipiter par la brèche ouverte, pour semer la panique derrière l'ennemi, culbuter ses convois, couper ses communications et transformer sa retraite en déroute. Des hommes avaient été exercés à préparer rapidement des passages à travers les tranchées. L'entrain était magnifique.

C'est au sud de la Champagne Pouilleuse que le 12e cuirassiers débarque le 12 septembre. Le soir, il cantonne à Conflans-sur-Seine et à Pontangis. Le 19, il est passé en revue, avec le reste de la division, par le général **de MITRY**. Le 20, il quitte à minuit la vallée de la Seine, pour monter vers le Nord, dans la direction de Châlons ; il arrive au cantonnement à 5 heures du matin. Les jours suivants, il continue à avancer dans la même direction, par courtes étapes de nuit, afin de dissimuler son mouvement aux avions ennemis. Dans la nuit du 24 au 25, le régiment passe la Marne et va bivouaquer dans un bois, près du ruisseau de la Noblette, au sud de la Cheppe. Il y arrive à 4 heures du matin, à peu près à l'heure où les troupes françaises s'élançaient à l'attaque des lignes allemandes.

A 10 heures, la division est conduite dans le bois 170, entre Suippes et Perthes-les-Hurlus, à 2 ou 3 kilomètres de nos tranchées de départ. Elle y reste jusqu'au lendemain soir. Le 26, à 18 heures, elle monte à cheval par alerte au moment où la soupe va être distribuée, et elle s'avance en trois colonnes vers le Nord, par les chemins préparés à travers les boyaux et les tranchées. Elle gagne environ 1.500 mètres dans ces chemins, puis s'arrête. Le régiment reste en colonne par quatre jusqu'au milieu de la nuit où il reçoit l'ordre de reprendre le bivouac dans le bois 170.

Il y trouve le groupe léger de la division qui, sous les ordres du commandant **de GAIL**, s'était acheminé aussi, mais par étapes à pied, vers la bataille. Le 28, ce groupe, à la gauche de ceux des 4e et 5e divisions de cavalerie, franchit, à la tombée de la nuit, les anciennes premières lignes allemandes ; il passe plusieurs heures dans le boyau Von Kluck, puis s'établit en réserve dans le bois Guillaume.

Le 29, la division se rassemble au nord de Suippes ; le soir, elle retourne au bois 170.

Ce même jour, le groupe léger s'est porté à l'attaque, appuyant des coloniaux et des bataillons de chasseurs. L'escadron à pied du 12e cuirassiers était conduit par le capitaine **BELGRAND**. Les sections, lancées à l'assaut à 6 heures du matin, se sont avancées sous un tir de 105 et de 150 des plus meurtriers. Au bois n° 2, un mouvement de repli de notre

infanterie durement contre-attaquée n'a pas entraîné l'escadron en arrière, mais l'a partagé en deux. Les sections **ARNOUX** et **FORZY** ont dû s'arrêter devant les mitrailleuses ennemies, et les sections **BRICOUT** et **GAILLARD** se sont heurtées, sans pouvoir le franchir, au réseau de fils de fer tendu devant la « tranchée des Tantes ». Malgré ses pertes élevées (un officier et 59 hommes), l'escadron tiendra les tranchées pendant trois jours.
Quant à la division, elle redescend le 30 au sud de la Cheppe, dans les bois où elle a bivouaqué le 25, et le lendemain, le 12e cuirassiers va reprendre les cantonnements qu'il occupait le 23, sur la rive gauche de la Marne, à Faux-sur Coole et Vésigneul-sur-Coole.
Le 5 octobre, il retourne une dernière fois au ruisseau de la Noblette où il bivouaque pendant trois jours. Enfin, on le renvoie dans des cantonnements de l'arrière. La guerre à cheval était définitivement terminée pour lui ; il devait jouer un rôle glorieux dans la libération du territoire, mais il n'était pas destiné à repousser l'ennemi à coups de sabre.

Après avoir fait un crochet vers le Sud-Ouest, au delà du camp de Mailly, le régiment remonte vers le Nord, par les marais de Saint-Gond. Il arrive le 24 octobre à Chouilly, à 4 kilomètres d'Epernay, et il s'installe dans ce village où il passera plusieurs mois.
Jusqu'au 9 juillet suivant, il cantonnera entre Epernay, Reims et Châlons, envoyant aux tranchées une grande partie de son effectif, entretenant les chevaux avec le reste. De nombreux cours seront organisés pour l'instruction et le perfectionnement des officiers et des gradés : des cours sur les manœuvres de l'infanterie, à Mourmelon-le-Grand, des cours de mitrailleurs à Mourmelon-le-Petit, de grenadiers à Mourmelon-le-Grand, à Châlons, à Mareuil-sur-Ay, de fusiliers à Châlons, etc. Mais il convient de noter avec un peu plus de détails les dernières opérations du 12e cuirassiers à cheval.
Le 26 octobre, la seconde équipe de mitrailleurs est conduite aux tranchées en autobus. Le secteur affecté à la 7e division de cavalerie est à quelques kilomètres à l'est du fort de la Pompelle, de Prunay aux environs de Prosnes. L'équipe de mitrailleurs, sous le commandement du sous-lieutenant **DANBON**, est envoyée près la ferme des Marquises. Dans la matinée du 27, elle est attaquée par les gaz ; l'officier, un sous-officier, 2 brigadiers et 4 cavaliers sont intoxiqués avant d'avoir mis leurs masques. L'équipe du sous-lieutenant **FAVAUDON** vient les remplacer.
L'escadron à pied, qui prenait les tranchées à la route de Nauroy à Thuisy, subit, lui aussi, quelques heures après son arrivée, une attaque par vague de chlore et de brome ; les gaz se maintiennent 43 minutes autour de lui. Grâce au service de veille très bien organisé et malgré l'énorme densité de la vague, les pertes sont légères. Mais, dans le même secteur, les escadrons des 7e et 13e dragons perdent 90 % de leur effectif ; ils sont relevés par 300 hommes du 12e cuirassiers, sous les ordres du commandant **LALANDE**.
Le lieutenant-colonel **LIMBOURG** est désigné pour le commandement du sous-secteur des Marquises. Les escadrons du commandant **LALANDE** restent en ligne jusqu'au 7 novembre ; 3 cavaliers y sont blessés : les cuirassiers **GUÉGAN, BRIAND** et **BOCQUERO**. La relève est faite par un escadron commandé par le capitaine **de NOUAILLAN**. Le 3 décembre, le commandant **de BAZELAIRE** et les capitaines **LOCHE** et de **STE-MARIE,** avec 300 hommes et une équipe de mitrailleurs, vont prendre le service aux tranchées jusqu'au 16. Les cuirassiers **GILLET** et **ALLIN** sont blessés par la même balle.
Le lieutenant **HARMEL** est nommé capitaine à titre temporaire au 121e bataillon de chasseurs et le lieutenant **de GOUTEL** au 102e d'infanterie ; le sous-lieutenant **THÉRIEUX** passe également au 102e. Quelques semaines plus tôt, le régiment avait appris que le sous-

lieutenant **BÉJOT**, ancien officier du régiment, avait trouvé une mort glorieuse, le 25 septembre, en Artois, en entraînant ses hommes à l'attaque des lignes allemandes.
Le 27 décembre, les camions-autos du corps de cavalerie emmenèrent aux tranchées 2 escadrons de 150 hommes commandés par les capitaines **de ST-MAURICE** et **de NOUAILLAN**, ainsi que la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **FAVAUDON**.
Le 15 janvier 1916, le colonel **BLACQUE-BÉLAIR** est désigné pour prendre le commandement du sous-secteur de la Source immédiatement à l'est des Marquises.
Les escadrons s'y succèdent sous les ordres des commandants **LALANDE** et **de LASTIC**, des capitaines de **ST-MAURICE, de NOUAILLAN, de STE-MARIE** et **LOCHE**. Un roulement est également établi pour les trois sections de mitrailleuses du régiment qui sont commandées par les sous-lieutenants **AUBERT** et **FAVAUDON**, et par l'adjudant-chef **SAMSON**. Au mois de mars, deux cavaliers du 4e escadron sont tués au cours d'une patrouille qu'ils exécutaient en avant des lignes : les cuirassiers **ROYER** et **DESCHAMPS**.
Le 20 mars, le colonel **BLACQUE-BÉLAIR** abandonne le commandement du sous-secteur de la Source pour prendre celui de tout le secteur de la 7e division de cavalerie où il fait exécuter des travaux importants. Il établit son poste de commandement à Courmelois, sur la Vesle.
Dans le courant de l'hiver et du printemps, les départs pour l'infanterie continuent. Le 2 mars, le maréchal des logis **REY** est nommé sous-lieutenant à titre temporaire au 102e ; le 23, le commandant **de LASTIC** est affecté au 105e ; le 15 avril les maréchaux des logis **SANS** et **DEHELLY** sont nommés au 26e.
Cependant, peu à peu, par une instruction appropriée, le 12e cuirassiers, régiment de cavalerie, se rendait susceptible d'être transformé en un régiment à pied digne des meilleurs.

DEUXIÈME PARTIE

Le 12e Cuirassiers à Pied

I

Champagne : Tranchées de la Source (suite)

(Mai-juillet 1916)

Le 16 mai, le général **D'URBAL**, inspecteur général de la cavalerie, vint annoncer que le ministre de la Guerre, sur la proposition du général en chef, avait décidé la formation de six régiments de cavalerie à pied. Les régiments désignés étaient les 4e , 5e , 8e , 9e , 11e et 12e cuirassiers.
C'est dans la nuit du 24 au 25 mai que l'ordre du Grand Quartier Général arrive : « Le 12e régiment de cuirassiers à pied, commandé par le colonel **BLACQUE-BÉLAIR,** comprendra le 12e cuirassiers monté, le 7e groupe léger, le groupe des 5e et 6e escadrons du 1er chasseurs,

le 8e escadron du 1er chasseurs, un peloton du 10e groupe cycliste et 200 hommes du 7e groupe cycliste. »
Le général **de MITRY** reçoit à Mareuil les officiers de la brigade disloquée. Le 11e régiment de cavalerie à pied est affecté à la 5e division de cavalerie. Le 12e continue d'appartenir à la 7e division dont le général **FÉRAUD** a pris le commandement. Le 1er juin 1916, les ordres arrivent pour la première fois au « 12e régiment de cuirassiers à pied ». Son effectif a considérablement augmenté : il comprend maintenant 12 escadrons qui forment 3 bataillons, et 3 escadrons de mitrailleuses à 3 sections. Il livre ses chevaux au 6e cuirassiers, aux 30e et 19e dragons, à l'artillerie de la division.
Il lui manquait encore l'emblème glorieux que les troupes de cavalerie avaient dû laisser au quartier à la mobilisation, mais que les régiments à pied conservaient en campagne pour fortifier, à sa vue, leur volonté de résistance et leur ardeur au combat : le lieutenant **de BAST** est envoyé à Rambouillet pour y prendre l'étendard du 12e cuirassiers qui doit être, à l'avenir par ordre du général en chef, porté à la tête du régiment.

Pendant tout le mois de juin et les premiers jours de juillet, les trois bataillons et les escadrons de mitrailleuses se succèdent aux tranchées dans le même secteur que les mois précédents. Ils y exécutent plusieurs coups de main audacieux dans le but de renseigner le commandement qui craignait une attaque par les gaz.
Le 4 juin, le lieutenant **de FLEURAC**, malgré les difficultés que présente l'opération, dirige avec succès un coup de main dans les lignes ennemies ; le cuirassier **GAUTHIER** s'y conduit bravement et en revient grièvement blessé.
Le 22, l'adjudant **BAROUILLET**, commandant une patrouille entre les lignes, reçoit une balle de browning qu'un Allemand, sorti brusquement d'un trou, lui tire à bout portant ; la patrouille ramène son chef dans les lignes françaises.
Dans la nuit du 1er juillet, le lieutenant **LACROIX** exécute brillamment une opération hardie : il part à 10 heures du soir, à la tête de 40 volontaires, et se dirige par un bois sur la tranchée allemande ; il y pénètre par surprise et la nettoie à grenade ; l'équipe est de retour à 10 h. 30 rapportant une mitrailleuse ; une grenade a emporté les deux mains du cuirassier **MALLET** et 4 autres volontaires ont été blessés : **NOUCHET, TURIAC, CAZALS** et **BUGEAT**. Les maréchaux des logis **LENOIR, ABSIL** et **BERNY** se sont particulièrement distingués.
Le lendemain, le général **GOURAUD**, commandant la IVe Armée, vient décorer de la médaille militaire **MALLET** et **NOUCHET**, à l'ambulance de Villers-Marmery. Les cuirassiers **LEMBOULAS** et **GAUTHIER** sont l'objet de la même récompense. C'est aussi de la main du général **GOURAUD** que l'adjudant **BAROUILLET** et le lieutenant **de FLEURAC** reçoivent la croix de chevalier de la Légion d'honneur, le premier à l'ambulance, et le second, au cours d'une revue où le 2e bataillon porte l'étendard du régiment. Les 6 et 7 juillet, les deux bataillons qui sont aux tranchées sont relevés par le 125e d'infanterie, et le 9, le 12e cuirassiers tout entier est embarqué à la gare d'Oiry. Il quitte la Champagne où il était depuis dix mois, et quatre trains le transportent à Saint-Just-en-Chaussée, au sud de Montdidier.

II

La Somme. - Soissons

(Juillet 1916-Mars 1917)

Pendant 40 jours, le régiment ne prit part à aucune opération de guerre et se reposa dans les villages de l'arrière, autour de Saint-Just, du camp de Crévecœur et de Beauvais.
La bataille de la Somme était commencée ; les troupes franco-anglaises avançaient peu à peu vers Péronne et Bapaume, obligeant l'ennemi à dégarnir les abords de Verdun où son formidable effort s'était brisé pendant l'hiver.
Le régiment acheva de s'organiser. Le Grand Quartier Général ayant prescrit la formation de dépôts divisionnaires mobiles qui devaient servir de premiers réservoirs aux unités combattantes, le 12e cuirassiers détacha 3 escadrons qui furent remplacés, dans chaque bataillon, par l'escadron correspondant de mitrailleuses. La composition du régiment fut donc définitivement fixée à 3 bataillons comprenant chacun 3 escadrons de 200 hommes et un escadron de mitrailleuses et à 3 escadrons de dépôt formant un 4e bataillon.
Le 19 août, le 12e cuirassiers, mis à la disposition de la IIIe Armée, est embarqué près de Beauvais, à la gare de Saint-Paul, et transporté à Rethondes, à l'est de Compiègne. Le lendemain, les trois bataillons vont prendre les tranchées dans un secteur du 13e corps d'armée ; le centre du secteur est Offémont, à 13 kilomètres au nord-est de Compiègne, en bordure de la forêt de Laigues. Les centres de résistance affectés au régiment sont les fermes d'Escafaut et de Quennevières. La compagnie **D'AILLIÈRES** est éprouvée par les torpilles allemandes. Le maréchal des logis **WINTERSDORF**, le brigadier **COUTTE** et le cavalier **DUVAL** sont tués ; le maréchal des logis **LESCOT** et 16 cavaliers sont blessés.
Le 12e cuirassiers est relevé au bout de 8 jours et embarqué de nouveau. Il est ramené à la gare de Saint-Paul et reprend les cantonnements qu'il occupait au milieu d'août.
Le 2 octobre, le régiment est transporté en camions automobiles au Quesnel, près de Rosières-en-Santerre. Il restera deux mois dans cette région, prenant les tranchées à l'extrémité sud du front d'attaque de la Somme.
Placé sous les ordres du général **ANTHOINE** (10e corps), il est d'abord mis à la disposition de la 20e division et envoyé, avec le 136e d'infanterie, au secteur de Maucourt. Les tranchées de première ligne passent à l'est de Chilly, village repris aux Allemands quelques semaines auparavant. Les bataillons s'y relèvent pendant trois semaines. Le 1er escadron (capitaine Colin-St-Michel) obtient les félicitations du colonel, et le 2e (capitaine Loche), celles du général commandant la 20e division d'infanterie.
Le 27 octobre, le régiment est mis à la disposition de la 25e division qui prend les tranchées un peu plus au Nord, vers Lihons. Le colonel **BLACQUE-BÉLAIR** gagne son poste de commandement à la carrière Parison, pendant que deux bataillons vont relever le 5e cuirassiers dans le secteur de Pressoire.
Le 7 novembre, le régiment fournit au 1er zouaves l'appoint de grenadiers d'élite pour l'attaque de Pressoire et du bois Kratz. Ces grenadiers, répartis en six équipes de 8 volontaires, firent grand honneur au 12e cuirassiers. La conduite des deux équipes du 2e bataillon fut particulièrement brillante. A 10 heures du matin, le maréchal des logis **GOURVEN** se précipita avec ses hommes sur l'objectif qui lui avait été assigné et s'en empara ; il rassembla ensuite quelques zouaves dont il renforça sa troupe et dirigea avec beaucoup de sang-froid un feu de fusils mitrailleurs et de V.B. contre la tranchée allemande ; il abattit ainsi un nombre considérable d'ennemis et fit une quarantaine de prisonniers. Sous

ses ordres, le cuirassier **Le QUELLEC** contribua par une exceptionnelle audace à la réussite de l'entreprise. L'équipe voisine avait reçu la mission de nettoyer les premières tranchées ; elle l'accomplit jusqu'au bout tous le commandement du brigadier **GUILLEUX** qui resta seul survivant de son équipe.
L'équipe du 1er Bataillon, sous les ordres de l'adjudant **PRUDHOMME**, fut citée tout entière à l'Ordre de la 25e D. I.

Le jour où le 12e régiment de cuirassiers quitta ce secteur, il reçut du général **LÉVI**, commandant la 25e division d'infanterie, l'ordre suivant :

« Le général Lévi, commandant la 25e division d'infanterie, au général Féraud, commandant la 7e division de cavalerie :
« Je crois de mon devoir de vous signaler la discipline, le silence, le dévouement, la camaraderie de combat, le courage et la calme bravoure des beaux cuirassiers du 5e régiment « (colonel du Menil) et du 12e (colonel Blacque-Bélair), qui ont travaillé pour la 25e division pendant les journées du 27 octobre au 12 novembre.
« Je tiens à ajouter que les expressions que j'emploie ne contiennent pas la plus petite part d'exagération ou de désir d'être agréable (ce n'est pas mon genre), mais sont la stricte et exacte expression de la vérité.
« On ne complimente pas d'aussi braves gens, on les remercie.
« C'est ce que je fais ici, tant en mon nom que comme porte-parole de tous, du petit au grand, dans la 25e division.
« Puis-je dire enfin que si je suis fier d'avoir eu sous mes ordres les deux beaux régiments qui avaient toute ma confiance, comme je crois avoir conquis la leur, je souhaite qu'une pareille aubaine se reproduise pour moi. »

En transmettant cet ordre au régiment, le général **FÉRAUD** ajoutait : « Le régiment à pied est l'orgueil de la 7e division de cavalerie ».

A la fin du mois de novembre, le régiment est transporté aux environs de Creil.
Par petites étapes, il parcourt la région de Senlis, de Meaux, de la Ferté-sous-Jouarre. Le 6 décembre, il va rejoindre, en camions automobiles, la 7e division de cavalerie, et relève ses escadrons qui tiennent les tranchées de Soissons.
Le secteur affecté au 12e cuirassiers passe par les faubourgs nord et est de Soissons : Saint-Crépin-en-Chaye, la Distillerie, Saint-Médard, Saint-Waast, Villeneuve-Saint-Germain, la Pompe hydraulique. L'Aisne y suit un parcours capricieux et ses eaux, grossies en cette saison, rendent souvent difficiles les liaisons et le ravitaillement.
Au début de janvier 1917, le colonel **BLACQUE-BÉLAIR** vient prendre le commandement du sous-secteur de Soissons. Les bombardements ennemis sont fréquents. Le 7 janvier en particulier, les positions occupées par une partie du 1er bataillon sont soumises à un tir précis d'obus de gros calibre ; le capitaine **de NOUAILLAN** reste à son poste de commandement jusqu'à ce que celui-ci soit complètement détruit ; rassemblant ensuite ses hommes, il les conduit adroitement, en terrain découvert et sous le feu, jusqu'à une position nouvelle où il rétablit les liaisons interrompues.
Le lieutenant **GUESPEREAU** assurait la garde d'avant-postes au contact de l'ennemi ; il voit tous ses abris détruits par un violent bombardement de 48 heures, tandis que l'inondation de l'Aisne rend sa situation plus difficile encore. Grâce à son sang-froid, il parvient à continuer sa mission.

L'héroïsme d'un sous-officier et d'un brigadier trompette mérite d'être fixé en ces pages. Le maréchal des logis **BELLINGER**, travaillant dans un abri sur lequel se succèdent les obus ennemis, s'aperçoit que l'un d'eux a mis le feu à une maison voisine qui sert de magasin à munitions ; sans hésiter il se précipite vers l'incendie pour tenter de l'éteindre et tombe mortellement frappé. Le brigadier trompette **BLUTEAU**, avec un rare courage, s'élance spontanément pour le remplacer.
A la fin de janvier, le 12e cuirassiers change de secteur et va occuper pendant un mois celui de Pernant-Vaux, à 3 kilomètres à l'ouest de Soissons.Le colonel **BLACQUE-BÉLAIR** installe son poste de commandement à Saconin ; les tranchées passent immédiatement au sud de l'Aisne et de la grand'route de Rouen à Reims.
Dans la nuit du 25 au 26 février, le régiment est relevé par le 1er léger et transporté en quatre trains dans la région de Donnemarie-en-Montois, entre Melun et Provins.
Il avait laissé à la disposition du 3e corps d'armée un détachement de 50 hommes, commandé par le lieutenant **BERTHELOT**, pour préparer un coup de main qui fut exécuté la nuit du 9 au 10 mars, dans les circonstances les plus pittoresques. Une épaisse couche de neige couvrait le sol et la campagne baignait dans un magnifique clair de lune qui la faisait plus blanche encore. A 1 heure du matin, après une très courte préparation d'artillerie, le lieutenant **BERTHELOT** disposa sa troupe en trois colonnes : il prit la tête de l'une, pendant que l'aspirant **D'ARMAILLÉ** et le maréchal des logis **PETIT** précédaient les deux autres. Tous les hommes étaient vêtus de blanc et ils avancèrent ainsi, dans ce décor de pierrots, jusqu'à la tranchée allemande dans laquelle ils pénétrèrent. Le maréchal des logis **PARENT** et le brigadier **du MOTEL** se signalèrent particulièrement par leur conduite courageuse. Le détachement ramena 11 prisonniers et un important matériel sans avoir éprouvé une seule perte.
Le 12e cuirassiers, suivant la 7e division de cavalerie, avait quitté la région de Donnemarie et gagné les environs du camp de Mailly. Pendant quatre semaines il compléta son instruction en prenant part à des manœuvres presque quotidiennes.
Le 23 mars, le colonel **BLACQUE-BÉLAIR,** appelé à la tête de la 15e brigade de dragons, quittait le 12e cuirassiers qu'il commandait depuis le commencement de la guerre. Son départ fut vivement regretté. Ce chef, aimable et bon, dévoué à son régiment, s'était attiré l'affection de tous. Il fut remplacé par le colonel **D'ALBIS de GISSAC** qui venait d'exercer le commandement d'un régiment d'infanterie où il avait déjà été grièvement blessé.

III

Champagne : Secteur d'Alger-la Pompelle

(Avril 1917-Mars 1918)

Au mois d'avril 1917, le général **NIVELLE** qui avait remplacé le général **JOFFRE** à la tête de nos armées, fit exécuter par des troupes de choc une offensive dont la France attendait d'importants résultats. L'attaque fut donnée au nord de l'Aisne, contre la célèbre position du Chemin-des-Dames. L'ennemi était fortement retranché et nos troupes ne purent avancer aussi vite que le Haut Commandement l'avait espéré. L'offensive fut arrêtée.
Le 12e cuirassiers n'y avait pas pris une part directe. Peu de lignes suffiront à résumer le rôle qu'il avait joué en ce mois d'avril.
Le 11, dans la région de la Fère-Champenoise, avec l'artillerie et d'autres unités du 2e corps de cavalerie, il est placé sous les ordres du général **LASSON**. Le groupement ainsi formé en

vue des opérations prochaines prend le nom de groupement léger. On le porte entre la Vesle et l'Aisne où il reste en réserve le 16 avril, quand commence l'offensive du Chemin-des-Dames.
Le 20, le 12e cuirassiers va cantonner dans la Montagne de Reims où il est mis à la disposition de la réserve générale d'artillerie lourde, pour exécuter des travaux spéciaux.
A la fin du mois d'avril, le régiment fournit à l'infanterie un nouveau contingent de volontaires. Ce sont l'adjudant **de RESZKÉ** qui, quelques mois plus tard, trouvera une mort glorieuse au 4e bataillon de chasseurs, les maréchaux des logis **LEVERDIER, HELLMANN, BASMOREAU, SAUVAGEOT, JANILHAC** et **EOCHE-DUVAL.**

Le 1er mai, des éléments du 2e corps de cavalerie sont désignés pour relever la 89e division d'infanterie dans le secteur de Ludes, au sud-est de Reims. Ce secteur est divisé en trois sous-secteurs de brigade : celui de Taissy, presque aux portes de Reims, et ceux du château de Romont et de Verzenay qui lui font suite. Deux bataillons du 12e cuirassiers vont occuper le 3 mai, dans le sous-secteur de Romont, les tranchées de la Pompelle et de la ferme d'Alger, pendant que le troisième reste en réserve à Ludes. Le régiment tiendra ce secteur jusqu'au 13 janvier de l'année suivante.
En cette partie du front, l'activité était grande ; elle était entretenue par des coups de main exécutés fréquemment de part et d'autre. Les Allemands avaient établi une école de « Stoss truppen » dans le fort de Nogent-l'Abbesse, et les détachements qui recevaient là leur instruction n'étaient renvoyés dans leurs unités qu'après avoir exécuté un coup de main dans le secteur. De notre côté, nos hommes avaient acquis beaucoup d'habileté pour ces opérations rapides et audacieuses. Ces opérations dirigées par des chefs habiles, auxquels le lieutenant **LALLIA**, officier de renseignements, prêta toujours son précieux concours, atteignirent presque toutes leur but.
Le bombardement surtout contribuait à faire de ce secteur ce que la troupe appelait un « mauvais secteur ». L'artillerie allemande, des hauteurs de Nogent-l'Abbesse, pouvait facilement soumettre nos tranchées à des tirs précis et meurtriers. Les obus, les « minenwerfer », les torpilles, firent de nombreuses victimes au régiment. Un « minenwerfer » tombant le 7 juillet devant la porte d'un abri, tuera 7 cuirassiers ; le 28 août, un seul obus, dans « l'entonnoir » de la ferme d'Alger tuera un cavalier et en blessera 11. Les gaz asphyxiants que répandront des projectiles ennemis, ou que le vent du Nord poussera dans nos lignes, causeront aussi des pertes sensibles.
Pendant les huit mois et demi que le 12e cuirassiers défendra la Pompelle et Alger, ses pertes s'élèveront à près de 350 tués, blessés ou intoxiqués. Chacune de ces victimes glorieuses mériterait une mention particulière qu'il n'est malheureusement pas possible de faire en cet Historique qui veut être bref ; on en trouvera les noms sur une liste annexée à ces pages.

Le 3 mai 1917, les officiers et les gradés du régiment se rendent au château de Romont pour y recevoir les instructions nécessaires à la reconnaissance de leur secteur. Le capitaine **REVOUY** est chargé de l'organisation et de la direction de toutes les sections de mitrailleuses du corps de cavalerie en secteur.
La relève se fait dans la nuit du 4 au 5. Le lendemain, le colonel installe son poste de commandement dans une maison de Puisieulx. Quelques heures plus tard, un obus tombe sur cette maison et la détruit, tuant le cavalier **BARRÈRE** et blessant le maréchal des logis secrétaire **PARMENTIER**.
Le 8 mai, un tir prolongé sur les lignes de la Pompelle tue le médecin aide-major **DAUGUET** et 6 cavaliers ; il en blesse 9 autres.

Le premier coup de main dirigé contre le 12e cuirassiers est tenté le 10 mai, au milieu de la nuit. Ce sont les 6e et 7e compagnies (du Périer de Larsan et Le Provost de Launay) qui reçoivent le choc ; des obus de gros calibre, des projectiles lacrymogènes et incendiaires s'abattent d'abord sur les tranchées, puis l'ennemi arrive, précédé de lance-flammes dont il se sert pour arroser nos premières lignes ; à l'aide d'un « crocodile », tuyau chargé d'explosifs que l'on faisait éclater pour s'ouvrir un passage, il pratique une brèche dans les fils de fer et pénètre dans la tranchée. Une vive lutte à la grenade s'engage alors. Les Allemands tuent plusieurs des nôtres et, parmi ceux-ci, le maréchal des logis **GUILLEUX** qui s'était distingué à l'attaque de Pressoire. Le lieutenant **FORZY**, blessé à la joue par un éclat d'obus, puis brûlé par un jet de liquide enflammé, demeure au milieu de ses hommes et combat avec eux jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé. Un pionnier allemand mort reste sur le terrain.
Quelques jours après, le sous-lieutenant **FAVAUDON** est blessé.
Le 16 juin, le régiment prend sa revanche en un coup de main tout à fait réussi. C'est le lieutenant **PRÉAUD** qui l'exécute avec 30 hommes, sur la tranchée allemande dite «de Tamowo», au nord-ouest de la ferme d'Alger. L'officier conduit habilement son détachement et saute le premier dans la tranchée. Le maréchal des logis **TESSIER** le suit, puis se précipite courageusement sur un groupe d'Allemands qui, d'un abri, tire sur lui à quelques mètres de distance ; il nettoie l'abri à la grenade. Pendant ce temps, le cavalier **HENRY**, isolé de ses camarades, essaie de faire prisonnier un autre Allemand, réfugié dans une niche de guetteur, qui se défend de toutes ses forces ; il le tue dans un corps à corps et prend tous ses papiers. Enfin, le cuirassier **FLACHE** qui commande une fraction chargée de prendre à revers un poste d'écoute, conduit sa petite équipe avec tant d'adresse qu'il réussit à ramener deux prisonniers. Le détachement rentre au complet dans les lignes françaises ; l'opération n'avait duré qu'un quart d'heure.
Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, le bombardement éclate, annonçant un prochain coup de main sur le fort de la Pompelle. Au premier coup de canon, l'armurier **VIGROUX**, de la 1re compagnie de mitrailleuses, est à son arme, mais un obus de 105, tombant sur la barbette, lui coupe un pied et le blesse à l'autre jambe ; la mitrailleuse a été endommagée et se trouve enrayée. **VIGROUX** se fait apporter ses caisses et tranquillement, malgré la douleur qu'il éprouve, il indique à ses camarades les pièces nécessaires à la réparation de l'arme. Il ne consent à se laisser évacuer que lorsque le secteur est rentré dans le calme. Ses blessures étaient si graves qu'il dut subir l'amputation des deux jambes.
Le 2 juillet, les tranchées du 5e escadron, à l'est du secteur d'Alger, sont secouées par un bombardement qui dure une heure un quart ; le capitaine **de TROUSSURES**, avec le beau sang-froid qui lui est habituel, maintient ses hommes sous les obus, et quand l'ennemi s'avance ensuite vers nos lignes, notre feu l'empêche d'approcher.
Le 20 juillet, le lieutenant **BERTHELOT** pénètre dans la tranchée allemande avec 5 sous-officiers, 6 brigadiers et 30 hommes. Le détachement la parcourt sur une longueur de 140 mètres et la trouve vide ; il rentre ensuite au complet.
Quelques jours plus tard, l'ennemi tente à son tour de s'approcher de nos fils de fer, mais il n'y peut parvenir, arrêté par les tirs de barrage et les feux de la tranchée.
Au milieu d'août, le régiment va prendre à Bouzy un repos complet d'une quinzaine de jours, puis il retourne au même secteur.
Le 23 août, le lieutenant **BERTHELOT** dirige son troisième coup de main sur les lignes allemandes ; il est accompagné par le sous-lieutenant **D'ARMAILLÉ** et l'aspirant **BARRÉS**. A notre préparation d'artillerie, l'ennemi répond par un violent tir de barrage sur nos fils de fer ; le détachement se trouve ainsi pris entre deux feux ; se portant en avant, il est reçu à

coups de fusil et de grenade. Les hommes gardent leur sang-froid et le lieutenant **BERTHELOT** réussit à les ramener tous.
Le 7 septembre, l'ennemi échoue dans une tentative de coup de main sur le quartier de la Pompelle. Le maréchal des logis **D'AILLIÈRES** reçoit une blessure grave. Le lendemain, le lieutenants **BRICOUT** et **de CRÉCY**, avec une équipe du 2e bataillon, pénètrent dans la tranchée allemande de Tarnowo ; la trouvant abandonnée, ils poussent jusqu'à la tranchée de doublement.
Au mois d'octobre, il faut signaler le succès d'un coup de main dirigé par le sous-lieutenant **BUROT de L'ISLE**. Le détachement, composé de 85 volontaires du 3e bataillon, pénètre sans aucune préparation d'artillerie dans la tranchée de Tarnowo et en parcourt 300 mètres ; il détruit un « minenwerfer » de 240, incendie 6 abris et fait 4 prisonniers. Les maréchaux des logis **LIBERT** et **FROSSARD** se distinguent particulièrement par leur action personnelle. Le sous-lieutenant **BUROT de L'ISLE** ramène sa troupe au complet.
Le mois suivant, deux opérations ennemies sont tentées sans succès sur nos lignes, mais un bombardement par obus à gaz du quartier de la Pompelle nous cause des pertes sérieuses.
Le 5 décembre, le sous-lieutenant **DELPEYROUX** réussit, malgré de grandes difficultés, un coup de main qui témoigne de sa bravoure et de son esprit de décision. L'opération, soigneusement préparée, a été éventée, et le détachement est accueilli par des coups de feu nourris au moment où il va atteindre la parallèle ennemie. Admirablement secondé par les aspirants **BERGE** et **EBERSCHWEILLER**, le sous-lieutenant **DELPEYROUX** en improvise immédiatement une autre ; ses hommes ripostent à la grenade et parviennent à pénétrer dans la tranchée. Le maréchal des logis **ROBERT** et le cavalier **ALLOYEAU** blessent chacun un Allemand qu'ils ramènent prisonnier ; l'aspirant **EBERSCHWEILLER** tue de sa main un « feldwebel » ; 2 abris sont incendiés, d'autres bombardés, le détachement regagne ses lignes sans aucune perte ; quelques hommes seulement ont été blessés sans gravité par des éclats de grenade.
Signalons enfin le dernier coup de main exécuté par le régiment dans ce secteur. D'un des observatoires du fort de la Pompelle, on pouvait voir ce qui se passait dans une petite partie de la tranchée de Tarnowo ; on apercevait en particulier un petit poste où la présence de deux guetteurs allemands fut constatée plusieurs jours de suite grâce à la surveillance vigilante du maréchal des logis **PLANÇON**. Le lieutenant **de CRÉCY** forme le projet de s'emparer de ces guetteurs. Il remplit sa mission le 3 janvier 1918, en plein jour, à 8 heures du matin, en présence de nombreux officiers d'Etat-Major, qui, du balcon de la Pompelle, assistèrent à ce brillant exploit. 2 adjudants, 3 maréchaux des logis, 7 brigadiers et 13 cavaliers s'élancèrent vêtus de blanc sur le sol couvert de neige. Pas de préparation d'artillerie ; un simple encagement par tir indirect de mitrailleuses sur les boyaux qui conduisaient au petit poste. Le détachement arriva à l'heure précise de la relève et tomba ainsi sur 4 guetteurs. Il en captura 2 et tua les autres qui refusaient de se rendre.

Le 16 et le 17 janvier 1918, le régiment est relevé et il quitte ce secteur qu'il occupait depuis si longtemps.
Pendant plusieurs semaines, il cantonne au camp de Mailly, puis au camp de Châlons. Le 25 mars, il est mis à la disposition du 3e corps d'armée pour fortifier et défendre la deuxième position au nord de Perthes-les-Hurlus. Mais quatre jours plus tard, il est brusquement embarqué et quitte la Champagne.
Une partie terrible se jouait dans la région d'Amiens et la situation des troupes franco-anglaises était grave.

IV

La Bataille d'Amiens,

(Avril 1918)

Le 31 mars, avec une violence inouïe, les Allemands s'étaient lancés à l'attaque de l'armée anglaise, entre la Scarpe et l'Oise. Nos alliés, quatre fois moins nombreux que leurs adversaires, avaient dû reculer sous le choc. En quelques jours, Péronne, Ham, Noyon, Chaulnes, Montdidier étaient tombés. Le front avait été rompu au point de jonction des troupes franco-anglaises. La route de Paris s'ouvrait devant l'ennemi en même temps que celle d'Amiens ; le danger était immense, car, Amiens pris, c'était la ligne Paris-Calais perdue pour nous, l'impossibilité presque absolue de communiquer avec le front du Nord, les armées anglaise et belge poussées à la mer ; c'était la défaite prochaine !
La première tâche de l'armée française était de venir au secours de ses alliés et d'unir ses efforts aux leurs. Au-dessus du maréchal **Douglas HAIG** et du général **PÉTAIN**, le général **FOCH** est appelé au commandement suprême. Déjà, deux armées françaises, que venaient peu à peu grossir des unités diverses alertées sur le reste du front, opposaient, de l'Oise à la Somme, leur résistance acharnée à l'assaut de l'ennemi.
L'armée **HUMBERT** (IIIe Armée) défendait la route de Paris, et l'armée **DEBENEY** (1re Armée), celle d'Amiens.

C'est pour l'envoyer à la 1re Armée qu'on avait subitement embarqué le 12e cuirassiers.
Après un voyage en camions compliqué, fatigant, sous une pluie battante, il débarque le 31 mars, dimanche de Pâques, à Ailly-sur-Noye, entre Amiens et Breteuil. Mise à la disposition du 36e corps, la 2e division de cuirassiers à pied est jetée dans la bataille.
A quelques kilomètres d'Ailly-sur-Noye, les troupes allemandes ont occupé Moreuil et, traversant l'Avre, elles ont pris pied dans Morisel ; elles sont aux portes de Castelet de Mailly-Raineval. En face d'elles les troupes françaises tiennent une ligne de hauteurs sur la rive gauche de l'Avre. C'est là qu'on place les trois bataillons du 12e cuirassiers. Il faut à tout prix défendre cette position qui est le dernier rempart de la voie ferrée Paris-Amiens-Calais.
Le terrain où le régiment va soutenir pendant dix jours de très durs combats, se présente ainsi : entre l'Avre, à l'Est, et la Noye, à l'Ouest, un plateau étroit, aux arêtes irrégulièrement découpées, qui s'abaisse brusquement vers la Noye et descend en pentes plus douces vers l'Avre ; sur ce plateau, Merville-au-Bois, séparé de Mailly-Raineval par la ferme Sébastopol et le bois de l'Arrière-Cour ; plus au Nord, le village de Rouvrel, d'où partent en équerre deux éperons, l'un dans la direction de l'Est, vers le bois En Escalier et Morisel, l'autre dans la direction du Nord ; entre les deux branches du compas, le bois de Sénécat sépare Rouvrel de Castel.
Le 3 avril, la situation du régiment est la suivante : au Nord, le 1er bataillon est placé en réserve dans le bois de Sénécat où il a relevé la veille un bataillon du 321e d'infanterie ; au Sud, le 2e bataillon organise la défense rapprochée de Merville ainsi qu'une ligne de couverture de l'artillerie, sur le plateau de la ferme Sébastopol ; en face de lui, une progression de l'ennemi a été signalée sur la croupe au sud de Morisel ; le 3e bataillon est en réserve dans le ravin ouest de Rouvrel où est le poste de commandement du colonel **de GISSAC**.

Dans la nuit du 3 au 4, le régiment apprend qu'une attaque allemande doit avoir lieu au petit jour. L'attaque se produit en effet, précédée d'un bombardement très violent. Le tir de l'artillerie est surtout formidable sur le bois de Sénécat ; il est si brusque que de nombreux hommes du 1er bataillon sont tués sans avoir eu le temps de reconnaître le danger ; pendant quelques jours, en entrant dans ce bois, on put voir des cuirassiers morts tenant encore à la main les cartes avec lesquelles ils jouaient sur une toile de tente, avant que l'obus les vînt frapper ; d'autres, roulés dans leurs couvertures, avaient été tués pendant leur sommeil ; des cadavres de chevaux de trait pendaient par quatre ou cinq autour des arbres, retenus par leurs colliers d'attache. Parmi les victimes de ce bombardement meurtrier, il faut signaler le maréchal des logis **YVON**, un modèle de courage, volontaire pour tous les coups de main, et le lieutenant **LOURY** qui fut emporté à l'hôpital où il mourut quelques jours plus tard.
L'attaque ennemie oblige les unités du 5e cuirassiers qui sont devant le 1er bataillon à se replier. Le commandant **de ST-MAURICE** prend le commandement du secteur entre Rouvrel et le bois de Sénécat. La 1re compagnie (capitaine Colin-St-Michel), qui se heurte dans le bois à des forces allemandes très supérieures, reçoit l'ordre d'aller rejoindre les deux autres, et tout le bataillon se trouve ainsi établi sur le plateau de Rouvrel que le commandant a reçu l'ordre de tenir. Le mouvement n'est pas exécuté sans difficultés ; le lieutenant **de GANAY** a été blessé à la tête. Des prisonniers du 20e bavarois ont été ramenés des lisières du bois de Sénécat.
Au sud de Rouvrel, le 3e bataillon (Bailloud de Masclary) s'était trouvé en première ligne par suite du repli du 415e d'infanterie. Des colonnes ennemies sortent du bois de l'Arrière-Cour ; d'autres atteignent la ferme de l'Espérance et commencent à prendre pied sur le plateau. Le bataillon les repousse par son feu.
A sa droite, le bombardement du matin a été très violent et l'infanterie allemande a forcé la nôtre à battre en retraite. Le commandant **MAGDELAIN** reçoit l'ordre d'arrêter coûte que coûte cette progression de l'ennemi. Son bataillon, secondé par les feux précis de la compagnie de mitrailleuses, par la compagnie du génie divisionnaire et par les escadrons pied à terre des 2e et 4e hussards, occupe les tranchées qu'il avait organisées la veille à la hâte et arrête net l'ennemi ; l'adjudant chef **MAZZUCHELLI** est tué.
A la fin de l'après-midi, le 2e bataillon participe à une contre-attaque dans la direction de Mailly-Raineval. Le mouvement est fortement appuyé par les sections de mitrailleuses de la compagnie **REVOUY** qui, malgré les obstacles qu'elles rencontrent progressent avec les 6e et 7e compagnies (Bricout et Colombet) et les couvrent de leurs feux. Le maréchal des logis **PLANÇON** qui a remplacé à la tête de sa section le lieutenant **FORZY** blessé, et le sous-lieutenant **LAMARQUE** se heurtent à un centre de résistance qu'ils débordent par la droite et par la gauche ; leurs hommes tuent les servants de deux mitrailleuses dont ils s'emparent et font 40 prisonniers.
Un peu plus loin, la section **PLANÇON** rencontre encore un nid de mitrailleuses ; elle fait de nouveau 10 prisonniers et emporte les deux pièces.
Parmi les plus courageux à ce combat fut un Breton du Finistère, le cavalier **CAER**, de la 7e compagnie. Dépassant les tirailleurs, il se trouve tout à coup seul en avant, le fusil à bout de bras, entraînant sa section. En face de lui, un groupe d'ennemis se dresse ; d'un bond, la baïonnette menaçante, il est sur lui ; les Allemands jettent leurs armes et courent vers nos lignes. Malgré la balle qu'il a reçue dans l'épaule, **CAER** ne quitte le terrain que lorsque la lutte est terminée.
Le soir, les liaisons, grâce au capitaine **TEISSEIRE** heureusement secondé par les maréchaux des logis **VERGNAULT** et **FLORANCE**, sont établies sur la nouvelle ligne de résistance et le terrain est organisé.

Le lendemain, 5 avril, le 1er bataillon prend part à une attaque de la 17e division d'infanterie, dans la direction de Moreuil. Il a pour mission de nettoyer les lisières ouest du bois de Sénécat et d'occuper en fin d'attaque la route d'Hailles à Castel, au nord-est du bois.
Le mouvement commence à 16 heures 30. Le bataillon réussit à pénétrer dans le bois de Sénécat jusqu'à la première allée. La progression de la compagnie de droite et de celle du centre devient alors très difficile ; des mitrailleuses allemandes font subir de lourdes pertes ; le lieutenant **BERTHELOT**, chef de la 2e compagnie, tombe gravement blessé ; un de ses officiers, le sous-lieutenant **BROLEMANN**, est tué. Ce sont des duels individuels entre les fantassins ennemis qui résistent derrière les arbres et nos cuirassiers qui avancent en rampant.
Les cavaliers **Le LÉANNEC** et **CHOUPIN** aperçoivent ensemble, à 20 mètres, deux mitrailleurs allemands à demi cachés par un hêtre. **Le LÉANNEC** vise lentement le tireur et l'abat d'un coup de fusil ; puis **CHOUPIN** et lui bondissent sur l'autre, le mettent hors de combat et lui arrachent sa pièce. La section peut alors continuer d'avancer. Plus loin, le cavalier **HARMANGE**, fusilier mitrailleur d'élite, couché en face d'une mitrailleuse dont les deux servants ne cessent de tirer, engage avec eux une lutte à mort ; il les tue l'un après l'autre. On s'aperçoit alors qu'**HARMANGE,** qui ne s'était pas un instant départi de son calme, avait reçu 7 balles dans le haut du corps.
Cependant la compagnie de droite, particulièrement éprouvée, est obligée de se replier jusqu'à la lisière. Le flanc droit de la compagnie du centre se trouve de la sorte très exposé. L'ennemi charge deux fois en colonnes par quatre. La compagnie vient se reformer elle aussi à l'ouest du bois, puis elle tente de nouveau à deux reprises d'atteindre la seconde allée ; le capitaine **COLIN-ST-MICHEL** est blessé à mort ; le lieutenant **CHEVALIER** blessé une première fois refuse d'être évacué ; quelques instants après un éclat d'obus lui enlève la mâchoire ; l'adjudant **HERRBURGER** est tué ; plusieurs sous-officiers et de nombreux hommes tombent à leur tour ; la compagnie reçoit l'ordre de se replier dans un ravin qui longe le bois.
Dans ce ravin, pendant tout ce temps, la compagnie de gauche (Jollan de Clerville) a progressé et les mitrailleuses du lieutenant **MASURE** ont arrêté à deux reprises des colonnes allemandes qui tentaient de déboucher par quatre de la corne nord-ouest du bois. L'adjudant chef **SAMSON** est blessé sur ses pièces.
Au cours de cette dure journée, le 1er bataillon a fait 50 prisonniers et pris 6 mitrailleuses, mais il a été extrêmement éprouvé et ne compte plus, le soir, que 204 hommes.
Malgré cela, il tente encore, le 6, de s'infiltrer dans la partie du bois où il n'a pu pénétrer la veille. Sa progression est en bonne voie quand il reçoit l'ordre de reprendre les positions de départ, à cause d'une attaque allemande qui s'annonce imminente. Le reste du régiment, autour de Rouvrel, continue à organiser défensivement le secteur.
Le 7, le 2e bataillon relève le 1er dans le bois de Sénécat. Au cours de la relève, le lieutenant **BRICOUT** est blessé. Le 3e bataillon s'installe à la droite du 2e. La nuit, la section **BUROT DE L'LSLE** fait plusieurs prisonniers, entre autres un caporal infirmier et 4 brancardiers allemands, perdus dans le brouillard et l'obscurité, qui transportaient un blessé du 8e cuirassiers.
Le 8, l'ennemi tente plusieurs fois vainement de s'infiltrer dans les positions du régiment. Le lendemain, il leur livre un assaut en règle. L'attaque, menée par le 2e régiment de la Garde Royale Augusta, commence très violente à 20 h. 30, par la nuit noire. Les Allemands sont reçus par un tir de barrage foudroyant et par un feu nourri de notre ligne de tirailleurs. Nos cuirassiers restent fermes sous le choc. L'un d'eux, le cavalier **STIER**, de la 11e compagnie, tireur de fusil mitrailleur, ayant eu son arme hors de service, sort de son trou, parcourt,

insouciant des obus et des balles, plusieurs centaines de mètres en terrain découvert pour aller demander le fusil mitrailleur d'une section de réserve, et revient ensuite à son poste. Le 2e et le 3e bataillons ne perdent pas un pouce de terrain. A 23 heures, l'attaque est complètement terminée, et quand le jour paraît, le 10 avril, il montre, à quelques mètres de nos lignes, de nombreux cadavres allemands.

Le régiment est alors relevé et le colonel **de GISSAC** passe, le 11 avril, le commandement du secteur au colonel commandant le 261e d'infanterie. Le 12e cuirassiers avait grand besoin de se reposer et de réparer ses nombreuses pertes. Du 4 au 10, il avait été constamment tenu en haleine ; chaque jour il avait été attaqué. L'ennemi voulait à tout prix prendre pied sur ces hauteurs de l'Avre et les troupes qui en défendaient l'accès avaient une tâche des plus difficiles. Le régiment fut de ceux qui virent à leurs pieds s'épuiser et s'arrêter la grande offensive du 21 mars. Il n'abandonna rien des positions qu'il avait le devoir de défendre.

V

La Bataille de l'Aisne

(Mai-Juin 1918)

A la fin d'avril, le régiment est transporté à Fismes. Dans les premiers jours de mai, après avoir reçu un dernier renfort qui a recomplété son effectif, il remonte en secteur.
C'est dans un secteur calme qu'on l'envoie, autour de Guny, en face de Coucy-le-Château, le long de l'Ailette et du canal de l'Oise à l'Aisne. Le front, en cet endroit, est dirigé vers le Nord-Est ; à droite, il court vers l'Est, en suivant l'Ailette, au-dessus du Chemin-des-Dames, jusqu'au nord de Craonne ; après Juvincourt, il descend vers Berry-au-Bac et Reims.
L'attaque allemande, forte de 40 divisions, se déclencha le 27 mai 1918 sur le front du Chemin-des-Dames faiblement tenu par quelques divisons françaises et anglaises qui se reconstituaient dans un demi-repos.
Le 12e cuirassiers ne fut pas parmi les troupes surprises et bousculées par la ruée allemande. Il n'était pas dans l'axe de l'attaque, mais immédiatement à l'ouest. Ce ne fut donc pas le premier jour, mais seulement à partir du 29 qu'il eut à tenir tête aux assauts de l'ennemi qui avait besoin d'élargir la poche creusée dans nos lignes.
Quelques jours avant l'attaque, le régiment tend une embuscade à 800 mètres au delà de l'Ailette, afin de faire quelques prisonniers dont il puisse tirer des renseignements. Une équipe traverse le canal au petit jour et se cache dans les buissons en un lieu de passage de l'ennemi. Elle y reste toute la journée, mais elle a été éventée par des chiens de patrouille et, la nuit venue, les Allemands essaient de la cerner. La patrouille ennemie qui en est chargée se heurte d'abord à quelques-uns des nôtres ; une courte lutte s'engage pendant laquelle le cavalier **PLAYOUST** est désigné pour porter aux cuirassiers qui gardent le passage l'ordre de se replier. **PLAYOUST**, avant d'avoir accompli sa mission, tombe blessé grièvement de trois balles ; il se traîne néanmoins jusqu'au chef de poste, arrive à lui épuisé et a tout juste la force de lui murmurer l'ordre qui doit sauver ses camarades.
Le 28 mai, le régiment est alerté par le général **HENNOCQUE**, commandant la 2e division de cuirassiers à pied. La mission de la division est d'exercer une active surveillance sur son flanc droit et d'empêcher le passage du canal de l'Oise à l'Aisne. En l'absence du colonel **de GISSAC** qui commande par intérim l'infanterie divisionnaire, le lieutenant-colonel **MEYER** est à la tête du régiment qui est en liaison à gauche avec le 8e cuirassiers, à droite avec le 5e.

Le soir, le bataillon de réserve prend place dans la ligne. Le 3e (Masclary) et le 2e (Magdelain) occupent, en bordure du canal, les centres de résistance de Guny et de Pont-Saint-Mard.
Plus au Sud, et de l'autre côté du 5e cuirassiers auquel il sera rattaché le lendemain, le 1er bataillon (St-Maurice) est envoyé à la position de Montécouvé, au nord de Juvigny et de Chavigny.
C'est ce bataillon qui entre le premier en contact avec l'ennemi, le 29. Traversé par des éléments du 410e et du 403e d'infanterie qui se replient sous un violent bombardement, il se trouve dès le matin en première ligne et reçoit l'attaque allemande. La compagnie de droite (lieutenant Aubert) est d'abord bousculée, puis elle se ressaisit et parvient à arrêter la progression. Cependant on signale à la fin de la journée, à Juvigny et à Chavigny, de grosses. colonnes ennemies qui montent vers le Nord-Ouest. Le bataillon, s'il restait sur ses positions, risquerait d'être tourné. Le commandant de **ST-MAURICE** reçoit l'ordre de le porter sur une ligne de défense légèrement en arrière, ferme Bonnemaison-la-Croix-Blanche, où il passe sous le commandement du colonel **ALTMAYER**, du 5e cuirassiers.
Ordre est donné en même temps au lieutenant-colonel **MEYER** de quitter le bord du canal avec le reste du régiment. Le 2e bataillon vient occuper, à gauche du 1er, la ligne cote 160-ferme Bonnemaison et le 3e bataillon se porte en réserve à la ferme Saint-Léger. Le mouvement du régiment est terminé à minuit.
Après une nuit calme, le bombardement reprend, accompagné d'une nouvelle attaque que l'ennemi poursuit avec des forces très supérieures aux nôtres. Le 1er bataillon se replie à midi sur la ferme du Crocq et les hauteurs nord de la ferme Saint-Léger ; les Allemands le suivent de très près et tuent deux de ses officiers (les sous-lieutenants Niot et Saubin) ainsi que l'adjudant **Le MOIGNE**.
Sur la ligne cote 160-ferme Bonnemaison, le bataillon **MAGDELAIN** tiendra jusqu'à 15 heures, arrêtant la progression de l'ennemi. Les lieutenants **de CRÉCY** et **de SERCEY** sont blessés en défendant le terrain pied à pied ; le capitaine **D'HUMIÈRES** est également blessé ainsi que le lieutenant **DELUZURIEUX**. Le sous-lieutenant **MARTIN**, à la tête de sa section de mitrailleuses, reste le dernier sur la position.
A 15 heures, le 2e bataillon reçoit l'ordre d'aller se placer en réserve à 500 mètres au nord-est de la ferme Forest. C'est un repli de 6 kilomètres dans des conditions difficiles. L'abbé **FAVIER**, aumônier du régiment, est blessé en prodiguant ses soins à un blessé.
Le mouvement s'exécute en liaison avec le 8e cuirassiers, couvert par le 3e bataillon qui s'est établi sur la ligne ferme Loire-ferme Saint-Léger. En allant s'assurer de son exécution, le lieutenant-colonel **MEYER** reçoit une balle dans le bras. Il passe le commandement du régiment au commandant **de MASCLARY** qui est aussitôt chargé de porter les deux bataillons au Sud, sur le plateau de Nouvron, dont ils devront assurer la défense.
Ce déplacement est opéré sous le feu de l'artillerie allemande qui fait de nombreuses victimes. Au départ, le capitaine **de COSSETTE**, commandant la 9e compagnie, a le bras broyé par un obus. Les pertes sont surtout sensibles pendant la traversée de Morsain, village situé dans un ravin que l'artillerie ennemie prend d'enfilade. Les sous-lieutenants **DELPEYROUX** et **PERRIER** sont blessés.
Sortis du ravin, le 2e et le 3e bataillons s'établissent sur le plateau où ils utilisent d'anciens ouvrages de défense ; leur ligne le traverse du Nord au Sud, de la ferme de Barbatière à Nouvron-Vingré. Le commandant **de MASCLARY** installe son poste de commandement au nord-ouest de la cote 150, en bordure du plateau. Les liaisons sont établies, à gauche avec le 43e régiment d'infanterie, à droite avec le 329e.

Ce même soir, le 1er bataillon, qui s'était replié à midi au nord-ouest de la ferme Saint-Léger et, un peu plus tard, sous le feu des mitrailleuses allemandes, sur la ferme Forest, est envoyé à Vassens dont il devra occuper le ravin entre le 8e et le 5e cuirassiers. Pendant ce repli, les balles de mitrailleuses font de nombreuses victimes ; le sous-lieutenant **PETIT** est blessé ainsi que les adjudants chefs **MENTION** et **MOURES**.
Le 31, le 2e et le 3e bataillons sont soumis, sur le plateau de Nouvron, à des bombardements par obus toxiques et explosifs qui leur causent des pertes sérieuses. Le lieutenant **LEGUAY** est blessé. Le 1er bataillon est également éprouvé à Vassens où il passe une journée très dure. Il est envoyé à 16 heures à Berry-Ourscamp, près du hameau de Vingré, où le 3e bataillon, relevé par un bataillon du 71e d'infanterie, est placé en réserve.
Au début de la journée du 1er juin, qui sera la plus chaude de ces quatre journées de bataille, la situation du régiment est la suivante : le 2e bataillon est en position sur le plateau de Nouvron ; derrière lui, à quelques centaines de mètres, le 3e se tient en réserve dans le ravin de Vingré ; à sa gauche, sur le plateau, sa ligne de défense est continuée par celle d'un bataillon du 71e d'infanterie qui fait face au Nord-Est ; à la gauche et en arrière du 71e, le 1er bataillon (St-Maurice) ira s'établir, à 10 heures, face au Nord, vers le ravin de Morsain et Chevillecourt.
Le bombardement n'a pas cessé de toute la nuit sur nos lignes et sur Vingré. Les pertes du bataillon **MAGDELAIN** sont sérieuses ; le sous-lieutenant **THOMAIN** est tué pendant la nuit ; le sous-lieutenant **BERGE** est blessé dans la matinée.
A 6 heures, les deux sections de droite du 71e d'infanterie se replient devant une tentative d'infiltration des Allemands. Le commandant **MAGDELAIN**, debout sur le terre-plein, revolver au poing, arrête quelques fantassins et les oblige à faire face à l'ennemi ; mais, impuissant à arrêter cette panique, il bouche le trou à l'aide d'une section de sa compagnie de réserve (lieutenant Bricout) qu'il porte lui-même en avant. Le maréchal des logis **PASSÉ** est tué à la tête de sa section de mitrailleuses qu'il entraîne avec la ligne de tirailleurs. A 11 heures, un nouveau trou se creuse entre les deux régiments après un second repli d'éléments du 71e. Le capitaine **GUESPEREAU**, commandant le 3e bataillon, envoie, pour rétablir la situation, le sous-lieutenant **de BÉRENGER**, à la tête de la 9e compagnie. La compagnie gravit la pente du plateau sous un feu nourri ; le sous-lieutenant **de BÉRENGER** est blessé une première fois, puis une seconde. Il refuse de quitter ses hommes pour aller se faire panser, et continue à les conduire en avant avec une magnifique ardeur. Il saute dans la tranchée allemande, y reçoit une troisième blessure (la cinquième depuis le commencement de la campagne) et tombe entre les mains de l'ennemi. L'héroïque officier mourra en captivité, le 21 juin, à Lahr (grand duché de Bade).
La 9e compagnie avait été trop éprouvée pour pouvoir remplir complètement sa mission. La 1re (capitaine Thoré) est à son tour chargée de rétablir les liaisons. Les sections **BUROT DE L'ISLE** et **D'ARMAILLÉ** y parviennent, après avoir ramené dans leur contre-attaque les éléments du 71e d'infanterie qui abandonnaient le terrain. L'attaque allemande était enrayée.
Pendant que ces combats se livraient près de Nouvron, l'ennemi, à qui le terrain permettait de progresser au Nord, commençait à s'infiltrer dans Chevillecourt et vers Hautebraye, menaçant de prendre à revers les défenseurs du plateau. La situation de la 1re compagnie (lieutenant Mary) dans le ravin de Berry, battu par des mitrailleuses, devenait très dure. Mais le contact est pris, à 20 heures, par le 1er bataillon, et l'ennemi ne parvient plus a progresser.
Au milieu de la nuit le régiment est relevé. Il traverse l'Aisne et vient cantonner à Longavesne, à 6 kilomètres nord de Villers-Cotterêts. Depuis le 29 mai, il avait perdu 17 officiers et 422 hommes. Après les replis difficiles qu'il avait reçu l'ordre d'exécuter, il avait tenu bon sur l'importante position qu'il avait mission de défendre. Au plateau de Nouvron,

comme, quelques semaines auparavant, à celui de Rouvrel, il avait donné la mesure de son esprit de sacrifice et de sa valeur guerrière.

VI

La Bataille de Villers-Cotterêts

(Juin 1918)

Le repos du régiment à Longavesne ne fut pas de longue durée. Le 4 juin, sous le commandement du colonel **de GISSAC**, il quitte son cantonnement et, la nuit tombée, il pénètre dans la forêt de Villers-Cotterêts. Il va relever des unités à demi décimées. qui, en hâte, ont creusé des tranchées à la corne nord-est de la forêt et s'y sont accrochées.
Il est nécessaire de décrire sommairement les alentours de ce secteur. Au Sud, c'est la corne de la forêt dont la lisière Est est marquée par la ferme Verte-Feuille et la ferme du TransIon. Au Nord, deux plateaux circulaires : celui du Jardin et, plus haut, celui qu'entourent Cutry, Coeuvres, Saint-Pierre-Aigle et Dommiers ; ces plateaux sont séparés par un ravin qui bifurque ensuite pour longer chacun d'eux à l'Ouest. En se plaçant sur la plate-forme du Jardin, le dos à la forêt, face au Nord, on a à droite un boqueteau allongé vers l'Est, celui du Quesnoy ; en avant et à droite, Dommiers ; entre le bois du Quesnoy et Dommiers, la ferme et le bois de Chaufour ; en avant et à gauche, Saint-Pierre-Aigle ; immédiatement à gauche, dans le ravin, Chafosse, et plus loin, à 3 kilomètres, Montgobert, au nord-ouest du bois de l'Henriette.
Du 4 au 11 juin, le secteur est relativement calme ; le bombardement quotidien cause pourtant quelques pertes ; le sous-lieutenant **JULIENNE** est blessé.

Dans la nuit du 11 au 12 juin, par suite de modifications apportées aux limites du secteur tenu par la 2e division de cuirassiers à pied, une relève avait lieu quand toute la ligne fut secouée par un violent bombardement. A la fin de la relève en cours, la situation des différentes unités du régiment devait être la suivante : pas de changement pour le 1er bataillon, établi entre le Calvaire de Dommiers et le bois du Quesnoy, à l'est du bois de Chaufour ; le 3e devait avoir une compagnie au bois du Quesnoy, une au Jardin et une à Chafosse ; le 2e, deux compagnies en réserve près du ravin de Chafosse et les deux autres au bois de l'Henriette. Le poste de commandement du colonel **de GISSAC** était à Chafosse.
A 2 h. 30, nos lignes sont écrasées par des obus de gros calibre qui alternent avec des obus toxiques, et le bombardement est bientôt suivi par une attaque menée avec des forces considérables.
La 1re compagnie (lieutenant Mary), dans le bois du Quesnoy, est presque anéantie. Tous ses officiers sont tués ou blessés ; il ne lui reste plus qu'une vingtaine d'hommes, incapables de s'opposer à l'entrée de l'ennemi dans le bois. A côté, la 3e compagnie, menacée sur son flanc droit, est forcée de se replier ; malgré la violence du bombardement et le tir de l'infanterie allemande, elle exécute son mouvement avec calme, grâce au beau sang-froid de son chef, le lieutenant **AUBÉ**, et réussit à se maintenir sur la ligne de soutien. En quelques heures, le 1er bataillon a perdu presque tous ses cadres ; le capitaine **de LARDEMELLE** et l'adjudant-chef **THOMAS** sont tués ; les lieutenants **MARY, PETITOT, REVON, de ROUSSY de SALES, BAUNIN** et le médecin aide-major **BOLLOT** sont blessés.
Au Sud, le 3e bataillon est surpris au cours de la relève par le bombardement et l'attaque. Le lieutenant mitrailleur **DROUIN** est tué. Le lieutenant **GILLET** l'est également, à la tête de la

9e compagnie qui subit des pertes très sérieuses. Celles de la 11e sont plus sévères encore, dans le bois du Quesnoy.
Son chef, le capitaine **THORÉ**, tombe frappé à mort, passe le commandement à l'un de ses officiers et lui interdit de le faire transporter en arrière, pour ne pas dégarnir la ligne, déjà trop réduite, des défenseurs. Le sous-lieutenant **D'ARMAILLÉ** est grièvement blessé, l'adjudant **DUBOIS** est tué. Le lieutenant **BUROT DE L'ISLE** se voyant, avec sa section, entouré de tous côtés, fait mettre à ses hommes baïonnette au canon, s'élance résolument sur l'ennemi, parvient à se frayer un passage, et gagne la lisière du bois de Chaufour où il se retourne et tient tête à l'adversaire.
A 5 heures du matin, le commandant **de MASCLARY** reçoit du colonel l'ordre de contre-attaquer sur le Quesnoy avec la 10e compagnie (lieutenant Rouxel) et les éléments du 3e bataillon qu'il pourra rassembler. L'opération réussit à arrêter la progression de l'ennemi à la lisière de la forêt où le lieutenant **ROUXEL** trouve une mort glorieuse. La liaison est rétablie à gauche, avec le bataillon **ST-MAURICE** ; mais elle n'existe plus à droite, avec le 72e d'infanterie.
A 10 heures, ordre est donné aux 1er et 2e bataillons de se replier à l'ouest du ravin de Chafosse. Le mouvement est rendu des plus difficiles par l'artillerie ennemie qui balaye ce ravin, celui de Saint-Pierre-Aigle et le plateau du Jardin. Les blessés qui ne peuvent marcher sont laissés à Chaufour sous la garde de l'infirmier **LECOURT**. Le bataillon **ST-MAURICE** perd 3 officiers et 90 hommes.
A 16 heures, ce qui reste du 1er bataillon et quelques éléments du 3e vont relever, dans le bois de l'Henriette, le bataillon **MAGDELAIN**. Celui-ci est mis à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire pour couvrir le déplacement du 5e cuirassiers qui se replie vers le sud du ravin de Saint-Pierre-Aigle.
Le bombardement continue toute la soirée sur les différentes unités du régiment. Le lieutenant **BUROT DE L'ISLE** est blessé.
Bien des actes de bravoure accomplis au cours de cette dure journée sont ici passés sous silence, mais il est nécessaire d'inscrire en ces pages le nom du docteur **MARNAY**, médecin du régiment qui s'était déjà fait remarquer aux attaques précédentes par un dévouement intrépide dont il donna encore la mesure le 12 juin, ainsi que celui du médecin aide-major **GAIGNOUX**, du 2e bataillon, qui reçut trois blessures au cours de la campagne et fit une fois de plus preuve, en ces combats, d'un superbe oubli de soi-même. Le même jour, au poste de commandement du colonel, le pharmacien **PERROT** et le maréchal des logis chef infirmier **FIÈS** se prodiguèrent auprès des blessés.

Après une nuit assez calme, le tir des mitrailleuses allemandes reprend le 13, au lever du jour.
Le commandant de **ST-MAURICE,** dans le bois de l'Henriette, reçoit l'ordre de ne pas se laisser accrocher par des forces importantes et de se retirer en combattant sur Soucy, s'il est attaqué. L'attaque prévue commence après un bombardement de toute la ligne. Les capitaines **GUESPEREAU** et **GIBERT** sont blessés. Le commandant de **ST-MAURICE** ordonne le repli, qui est exécuté en bon ordre, et le bataillon, sans cesser de combattre et de contenir l'ennemi, s'établit à 15 heures au sud de Soucy où il se met en liaison, à gauche, avec le 5e cuirassiers, à droite avec le 8e.
Le 2e bataillon, à l'ouest de Chafosse, avait été disposé en échelon défensif pour couvrir ce mouvement. Très violemment bombardé, il s'accroche au terrain et empêche l'ennemi de déboucher du ravin. Pendant toute la journée et la soirée entière, il reste sur sa position. La 5e

compagnie, commandée par le lieutenant **BOUQUET des CHAUX**, officier de la plus grande bravoure, se distingue particulièrement.
La nuit, tout le régiment est relevé par le 2e régiment mixte. Ces deux jours de bataille lui avaient coûté très cher : 16 officiers et 629 hommes. Mais l'ennemi, très supérieur en nombre, n'avait pu triompher de sa résistance héroïque. Les trois bataillons avaient tenu tête à toutes les attaques ; admirablement dirigés, ils avaient exécuté les manœuvres les plus difficiles, et, sur un.terrain âprement disputé, le front n'avait pas été rompu.

VII

La Woëvre. — Bataille de Saint-Mihiel

(Juillet-Octobre 1918)

Après quinze jours de repos passés dans l'Oise, le 12e cuirassiers est embarqué à la gare de Saint-Paul. Le 30 juin, il débarque, dans la Meuse, à Vaubecourt, dans ce pays de Bar qu'il avait parcouru à cheval au commencement de la guerre, quatre ans auparavant. Il va cantonner à Rembercourt-aux-Pots.
Les 1er et 3e bataillons sont transportés à Rupt-en-Woëvre, au sud de Verdun, pour occuper les tranchées qui s'étendent des Eparges au ravin de France (est de Mouilly).
Le 2e bataillon est conduit pendant ce temps entre Verdun et Sainte-Menehould, dans la région de Dombasle où il doit occuper éventuellement un centre de résistance sur la deuxième position. Les autres bataillons, relevés près des Eparges par le 5e cuirassiers, vont bientôt l'y rejoindre et, le 17 juillet, le régiment est envoyé en première ligne.
C'est dans un secteur célèbre entre tous qu'il s'installe. Partant de la rive gauche de la Meuse, à proximité de Forges, ce secteur passe au bois des Corbeaux, au Mort-Homme, et se termine à l'ouest de Haucourt. Le colonel **de GISSAC** établit son poste de commandement à la lisière du bois Bourru.
Pendant que le 12e cuirassiers tenait ces tranchées, il apprend le texte de la citation qu'il a méritée en avril au bois de Sénécat et à Rouvrel. C'était sa première citation ; elle était signée par le général **DEBENEY**, commandant la 1re Armée.
Le régiment est relevé du sous-secteur du Mort-Homme le 9 août, après avoir sensiblement amélioré l'organisation de la ligne de résistance dont on lui avait confié la défense. Il retourne au secteur qu'il avait occupé au commencement de juillet, au sud des Eparges. Quelques jours plus tard, la 2e division de cuirassiers à pied s'étendant vers le Nord, il prend les tranchées, de Mont-sous-les-Côtes aux Eparges.
Le 5 et le 6 septembre, il est relevé par un régiment américain et il se rend à Troyon-sur-Meuse. De là, les trois bataillons vont occuper les centres de résistance du sous-secteur des Chevaliers, à une douzaine de kilomètres au nord de Saint-Mihiel.

La situation générale avait changé depuis plusieurs semaines à notre avantage ; le maréchal **FOCH** avait repris la supériorité sur **LUDENDORFF**, et sous son haut commandement, les troupes alliées ébranlaient avec méthode le front allemand.
Au début du mois de septembre, tandis que les armées anglaises, appuyées par la gauche des armées françaises, repoussaient l'ennemi sur Cambrai et Saint-Quentin, et tandis que le centre des armées françaises luttait victorieusement pour le rejeter au delà de l'Aisne et de l'Ailette, la première armée américaine préparait la reprise de Saint-Mihiel.

Cette ville dont les Allemands s'étaient emparés en septembre 1914, quelques heures après que le 12e cuirassiers à cheval y eut passé, n'était pas retombée depuis en notre possession ; les durs combats menés en 1915 du Bois-le-Prêtre aux Eparges n'avaient pu nous la rendre. Elle formait dans le front, à l'ouest des Côtes-de-Meuse, un saillant des plus gênants : c'était miracle que ce saillant n'eût paralysé la défense de Verdun ; en tout cas, il rendait inutilisable la grande ligne de chemin de fer Paris-Avricourt et il empêchait toute opération contre Briey et Metz.
La réduction de la « hernie de Saint-Mihiel » fut confiée au général **PERSHING**, sous la haute direction du maréchal **PÉTAIN**.
La 1re Armée américaine devait attaquer sur un front de plus de 60 kilomètres, de la Moselle aux Eparges, appuyée en son centre par le 2e corps colonial français (général Blondlat).

C'est au 2e corps colonial, dont elle formera la gauche, qu'est rattachée la 2e division de cuirassiers à pied, en vue de cette opération. Elle attaquera à droite du 5e corps américain, pour occuper finalement la crête des Hauts-de-Meuse, au sud de Thillot-sous-les-Côtes.
La division devra d'abord sortir d'une zone accidentée et boisée, limitée à l'Est par la route de Dammartin-la-Montagne à Lamorville. Deux attaques seront livrées simultanément. Celle du Nord sera dirigée par le colonel commandant le 8e cuirassiers qui aura également sous ses ordres le 3e bataillon du 12e. Celle du Sud sera confiée au colonel **de GISSAC** qui aura le commandement des 1er et 2e bataillons du régiment, d'une section du génie, de 3 groupes de 75, d'un groupe de 155 et d'un certain nombre de pièces d'artillerie de tranchées. Cette dernière attaque partira du saillant des Mélèzes, (nord de Lacroix-sur-Meuse) et aura pour direction la cote 337 (sud de Dompierre-aux-Bois).
Le 11 septembre, les trois bataillons, relevés par le 5e cuirassiers, vont occuper leurs tranchées de départ : le 3e, au nord de Vaux-les-Palameix, le 1er, au saillant des Mélèzes, et le 2e, au bois de la Selouze.
Le Haut Commandement avait appris que les Allemands avaient donné l'ordre d'évacuer le saillant de Saint-Mihiel, et comme il importait de les surprendre avant que leur mouvement ne fût exécuté, l'offensive allait être déclenchée hâtivement. Certains détails de préparation n'étaient pas encore au point. En particulier, l'artillerie de tranchées qui devait faire des brèches devant le régiment, n'avait encore reçu aucune bombe, et l'artillerie de campagne qui devait la remplacer, ne possédait pour cela qu'un nombre insuffisant d'obus à charge réduite.
L'heure de l'attaque du 12e cuirassiers était fixée à 9 heures, le 12 septembre.

Le tir de préparation de l'artillerie commence à 1 heures du matin. Une heure avant l'attaque, le colonel envoie 4 patrouilles chargées de reconnaître si des brèches ont été créées par l'artillerie dans les réseaux ennemis. Les patrouilles de gauche sont immédiatement arrêtées par des feux nourris de mitrailleuses, celles de droite reconnaissent l'existence d'une brèche en face d'elles, puis elles sont prises, elles aussi, sous le feu des lignes allemandes.
Le colonel reporte l'heure de l'attaque à 14 heures ; il donne aux 75 et au groupe de 155 l'ordre de prendre pour objectifs la première ligne ennemie et les mitrailleuses qui ont été repérées. Un quart d'heure avant l'attaque, l'artillerie de campagne exécute un tir d'aveuglement sur les premières tranchées, allemandes.
A 14 heures, les 1er et 2e bataillons (Pagès et Magdelain) s'élancent à l'assaut. Il leur faut d'abord traverser un glacis large de 400 mètres que l'ennemi bat de son feu sur une étendue de 2 kilomètres. Comme il n'existe en face qu'une seule brèche, le mouvement se fait compagnie par compagnie. C'est la 3e (lieutenant Pilot) qui part en tête. Elle est

immédiatement prise à partie par des mitrailleuses et par un tir de barrage violent. Elle progresse néanmoins et, suivie par les autres, elle pénètre dans les lignes allemandes.
Les deux bataillons avancent alors rapidement, atteignent, à 17 heures, la route de Dompierre à Lamorville, poussent un peu plus à l'Est, jusqu'à l'objectif fixé pour cette première journée, et entrent en liaison, au nord-est de Seuzey, avec le 3e bataillon.
Celui-ci avait appuyé l'attaque du 8e cuirassiers dont il avait suivi le mouvement en arrière et à droite. Parti à 9 h. 15 du nord de Vaux-les-Palameix, il avait enlevé les défenseurs de la première ligne allemande et de la ligne de soutien et parcouru, en direction du Sud-Est, 5 kilomètres à travers bois sous la conduite du capitaine **COLOMBET**. A 18 heures, il débouchait du bois Vérine et entrait dans Seuzey.
La nuit venue, le colonel transporte son poste de commandement dans une carrière à l'est de Seuzey. Le régiment pouvait être fier de sa première journée de bataille : il avait fait 1.166 prisonniers dont 19 officiers, pris 2 canons, 13 mitrailleuses, 7 mitraillettes et plusieurs «minenwerfer» et lance-grenades.
Le 13, le régiment reçoit l'ordre de se porter à la poursuite de l'ennemi. Il sera, cette fois, à l'aile gauche de la division et devra traverser la forêt de la Montagne, par Deuxnouds. Sa mission est d'atteindre, en fin de journée, Vigneulles-les-Hattonchâtel et d'occuper les Côtes-de-Meuse, face au Sud et au Sud-Est, entre Hattonchâtel et le nord-est de Creue.
Le 12e cuirassiers exécute cet ordre en trois colonnes ; en fin de marche, il installe une compagnie sur la crête, entre Hattonchâtel, où la liaison est établie avec les Américains, et Vigneulles ; une seconde dans le village, et une troisième sur la crête, de Vigneulles à Creue, où est le 5e cuirassiers. Le reste du régiment stationne dans le bois de Meusaumont.
La 2e division de cuirassiers à pied avait donc atteint la ligne qui était l'objectif de son offensive. A sa gauche et à sa droite, la bataille avait eu plein succès. Saint-Mihiel était tombé ; le front nouveau courait du nord de Thiaucourt jusqu'à Vigneulles et au delà de Fresnes-en-Woëvre ; 16.000 prisonniers et 440 canons témoignaient de l'ardeur des assaillants.

Dans la nuit du 13 au 14, la division relève les troupes américaines dans le secteur Saint-Maurice, entre Thillot-sous-les-Côtes et Hattonchâtel. Le sous-secteur tenu par le 12e cuirassiers s'étend de Hattonchâtel à la croupe qui sépare Viéville de Billy. Le 1er bataillon installe une compagnie au pied des côtes, et deux autres au sommet. Il pousse en même temps une section à 4 kilomètres au nord-est de Billy, jusqu'à Woel.
Woel est un village allongé à l'extrémité duquel est l'église. La section y pénètre, à 7 heures du matin, derrière le sous-lieutenant **PRUDHOMME**, et en trouve la partie est occupée par une compagnie hongroise. Deux mitrailleuses ennemies tirent de la rue, une autre, du clocher. La section, utilisant les maisons et les jardins, progresse néanmoins à droite et à gauche de la rue qu'il n'est pas possible de traverser. Les deux fractions restent en liaison par la voix ; l'une est conduite par le sous-lieutenant **PRUDHOMME**, l'autre par le maréchal des logis **de SERCEY**. L'église est abordée et le village nettoyé. La section s'installe en avant du cimetière qui est à l'est du village et y repousse une contre-attaque de l'ennemi. Quand elle est relevée, le soir, par le 3e bataillon, elle a perdu un homme, mais elle a tué 5 Hongrois, fait 23 prisonniers et pris 2 mitrailleuses et 180 fusils.
Le 3e bataillon s'installe aux avant-postes à l'est de Woel. Il envoie, le 15, la 9e compagnie, sous les ordres du lieutenant **de GANAY**, reconnaître la cote 223, au delà de la Vachère. La reconnaissance se heurte à des forces supérieures qui l'obligent à se replier ; le lieutenant **de GANAY** est blessé; l'adjudant chef **RIBEROLLES** achève la reconnaissance et tombe grièvement blessé en accomplissant sa mission.

La ligne d'avant-postes qui est tenue par le 3e bataillon du régiment, un bataillon du 5e cuirassiers, et un autre du 8e, est placée sous le commandement du lieutenant-colonel **MEYER**. Ce dernier est nommé, le 19, à la tête du 12e cuirassiers, par suite du départ du colonel **de GISSAC** mis à la disposition du ministre pour un autre commandement. Le nom du colonel **de GISSAC** doit être retenu et prononcé avec respect par tout cuirassier du régiment ; il fut à la tête du 12e aux heures les plus graves, les plus sanglantes, les plus glorieuses, et il le commanda en admirable homme de guerre.
Ce même jour, le secteur Saint-Maurice est divisé en deux sous-secteurs qui doivent être tenus par deux régiments de la division, tandis que le troisième régiment sera aux avant-postes. C'est le 5e cuirassiers qui va prendre les avant-postes et le 3e bataillon du 12e vient rejoindre les deux autres sur les Côtes-de-Meuse. Le régiment commence l'organisation défensive du sous-secteur.
Du 29 septembre au 8 octobre, il retourne aux avant-postes dans les centres de résistance de Woel et de Doncourt.
Le 2 octobre, le commandant **ARGUEYROLLES**, avec le 3e bataillon et deux sections de mitrailleuses du 2e, est chargé d'une opération de nettoyage des bois de Warville et des Hautes-Epines, au sud-est de Saint-Hilaire. Une compagnie américaine doit faire partie du détachement, mais comme elle n'est pas là à l'heure fixée, celui-ci part sans elle. Il est bientôt reçu par des balles de mitrailleuses venant de Saint-Hilaire et des bois. Le commandant **ARGUEYROLLES**, voyant que l'opération n'a aucune chance de succès, ordonne le repli qui s'exécute en ordre, mais avec quelques pertes.
L'ennemi offrait partout de la résistance ; notre victoire l'avait repoussé jusqu'à sa fameuse ligne Hindenburg ; pour l'en déloger, il fallait des assauts vigoureux et combinés.
Le régiment relevé par le 8e cuirassiers, revient le 7 au secteur Saint-Maurice. Au commencement de ce mois d'octobre, le médecin aide-major **GAIGNOUX** et le sous-lieutenant **JOURDE** sont évacués blessés. Du 15 juin au 11 octobre, le régiment avait perdu 273 hommes.

VIII

Derniers jours de Guerre. — L'Armistice

L'Occupation. — Le Retour

(Octobre 1918-Février 1919)

Le 17 et le 18 octobre, le 12e cuirassiers est relevé sur les Côtes-de-Meuse, et le lieutenant-colonel **MEYER** passe le commandement de son sous-secteur à un colonel américain. Le régiment descend vers Lérouville et, le 27, on le transporte en camions automobiles aux confins de l'Argonne, au sud-est de Sainte-Menehould. Il y reste quatre jours et puis se dirige vers le Nord.
Autour de Massiges, il traverse les organisations, maintenant désertes, où les adversaires sont restés quatre ans face à face. Le front n'est plus là ; sous la poussée de l'armée **GOURAUD**, il se déplace chaque jour dans les Ardennes. Partout, d'ailleurs, l'ennemi recule ; de la mer du Nord à la Moselle, les alliés lui livrent l'assaut final qui va le jeter à terre.
Le soir du 10 novembre, le 12e cuirassiers va relever un régiment d'infanterie en première ligne, aux portes de Mézières. Le poste de commandement du colonel est à Saint-Marceau ; le 1er bataillon est aux avant-postes. C'est la dernière nuit de la guerre. Le lendemain, à 11

heures, les hostilités étaient arrêtées. Les Allemands vaincus avaient demandé grâce et capitulaient. Le maréchal **FOCH** en exprimait sa reconnaissance à ses officiers, à ses sous-officiers, à ses soldats dans un ordre du jour leur déclarant qu'ils avaient « gagné la plus grande bataille de l'Histoire ».

Nous ne suivrons pas de près le 12e cuirassiers après l'armistice, mais pour que cet Historique soit complet, nous résumerons brièvement les mouvements et transformations du régiment jusqu'à son retour à Rambouillet.
Le 16 novembre, la 2e division de cuirassiers à pied, rattachée à la Ve Armée, se porte en avant pour aller occuper le territoire allemand.
Le régiment passe la Meuse sur un pont de bateaux et entre en Belgique. Accueilli dans chaque village par une population délivrée et reconnaissante, il traverse le Luxembourg belge et le grand-duché de Luxembourg. Le 10 décembre, à 8 h. 30, il franchit la frontière allemande au nord du grand duché et pénètre en Prusse Rhénane. Il avance lentement vers l'Est et passe la Moselle. Le 23 décembre, enfin, après avoir fait, sous une pluie battante, une étape de 32 kilomètres dont il a parcouru les 4 derniers au pas cadencé, musique en tête, il arrive en vue du Rhin, au sud de Coblence, à Boppart, où il est passé en revue par le général **FÉRAUD**, commandant le 1er corps de cavalerie.
La 2e division de cuirassiers à pied est citée en ces termes à l'ordre du 2e corps colonial : « Division d'élite qui a déjà donné la mesure de sa valeur, notamment en avril 1918 (Somme), en mai et juin 1918 (Aisne) et vient d'en donner une nouvelle pendant les opérations des 12 et 13 septembre devant Saint-Mihiel. Ayant à exécuter, sur un large front, une manœuvre des plus délicates, dans un terrain très accidenté et boisé, s'est portée à l'attaque, sous l'énergique impulsion du général **HENNOCQUE**, avec un magnifique élan, surmontant tous les obstacles accumulés par un ennemi nombreux, fortement retranché sur des positions hérissées de mitrailleuses ; l'ennemi culbuté, s'est lancée à sa poursuite avec ardeur, lui faisant en quelques heures plus de 2.600 prisonniers, et capturant un matériel considérable ».
Le 28 décembre, le 3e bataillon est transporté en camions automobiles à Alzey ; les deux autres vont prendre un bateau à Saint-Goar, remontent le cours du Rhin, passent à Wiesbaden, à Mayence, et débarquent dans la Hesse Rhénane entre Mayence et Worms, à Nierstein. Ils commencent l'année 1919 aux cantonnements d'Oppenheim, Nackenstein et environs, où ils fournissent des postes pour la surveillance et le contrôle des bacs. Le 12e cuirassiers fait partie de la Xe Armée (armée Mangin).
Il apprend, le 11 janvier, qu'il est cité à l'ordre de l'Armée pour la seconde, fois ; la citation, signée par le maréchal **PÉTAIN**, commandant en chef les armées françaises le récompense de la valeur dont il a fait preuve en mai et en juin puis à l'attaque du 12 septembre.
Après leurs deux citations, les cuirassiers du 12e avaient le droit de porter la fourragère. Le régiment, représenté par le colonel et le 1er bataillon, est passé en revue, le 20 janvier à Mayence, par le général **FAYOLLE**, commandant le 1er groupe d'armées, et le général **MANGIN**. Le général **FAYOLLE** accroche à l'étendard le glorieux insigne.

Le 7 février, le 12e cuirassiers à pied est dissous par ordre du Grand Quartier Général. On en forme un régiment à 4 escadrons non montés encore, du type régiment de cavalerie. Le reste des hommes est réparti en 5 escadrons qui sont affectés aux organes de remonte de la VIe Armée et dirigés sur la région de Lille.
Le 12e cuirassiers ainsi transformé ne reste plus que quelques jours en Allemagne. Il embarque à Oppenheim et retourne en France. Le 18 février 1919, il rentrait à Rambouillet précédé par le lieutenant-colonel **MEYER**, son chef, et par le lieutenant-colonel **de**

BOISFLEURY, qui devait en prendre bientôt le commandement ; il rentrait au quartier derrière son étendard décoré et glorieux.

_____

CITATIONS

obtenues par le 12e Régiment de Cuirassiers

à pied.

_____

Ordre Général No 70, de la 1re Armée.

« Le Général, Commandant en Chef la 1re Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

« Le 12e Régiment de Cuirassiers à pied :

« Régiment d'un moral très élevé et d'une superbe tenue au feu. Sous le commandement de son chef, le Colonel de Gissac, a contribué, le 4 Avril 1918, par sa ténacité à arrêter une attaque ennemie qui, par sa réussite, aurait eu les plus graves conséquences, et a, le lendemain, par une contre-attaque menée avec le plus vigoureux élan regagné du terrain, fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses. »
« Au Q. G. A., le 15 Juillet 1918.
« Le Général de Division DEBENEY,
« Commandant la 1re Armée,
« Signé : DEBENEY. »

*
* *

Ordre N° J 3.560 "D"

« Le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est, cite à l'Ordre de l'Armée :

« Le 12e Régiment de Cuirassiers à pied :

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Meyer, puis du « Colonel de Gissac, a livré, du 28 Mai au 1er juin 1918 puis les 12 et 13 Juin, de durs combats où il a toujours fait preuve du même entrain et du même esprit de « devoir et de sacrifice.
« Il a, dans cette même période, brisé les assauts les plus violents de l'ennemi, sans tenir compte des pertes éprouvées et des fatigues qui lui ont été imposées. Dans une seconde période, a attaqué, le 12 septembre 1918, avec son ardeur habituelle, des positions allemandes fortement organisées, pris de haute lutte un point d'appui important parsemé de

mitrailleuses, et, poursuivant l'ennemi en fuite, lui a capturé 1.166 prisonniers, dont « 19 Officiers, 2 canons, 13 mitrailleuses, 7 mitraillettes et « un grand nombre de minenwerfer. »

« Au G. Q. G., le 27 Septembre 1918.

« Le Maréchal de France, Commandant en Chef
les Armées Françaises de l'Est,
« Signé : PÉTAIN. »

*
* *

Ordre Général N° 143 « F »

« A la date du 3 Janvier 1919, le Maréchal de France, Commandant en Chef, confère au 12e Régiment de Cuirassiers à Pied le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre.

« Signé : PÉTAIN. »

_____

TABLEAU D'HONNEUR

Officiers du 12e Régiment de Cuirassiers

décorés de la LÉGION D'HONNEUR

pendant la Campagne

____

OFFICIERS

BLACQUE-BÉLAIR, colonel.
LIMBOURG, lieutenant-colonel.
MASIN (de), capitaine.

CHEVALIERS

Capitaines

FRANC.
GUESPEREAU.
HUMIÈRES (d').
LOCHE.
LE CARON DE TROUSSURES.
PELÉE DE St-MAURICE.
RENAUD.
REVOUY.
ROLAND-GOSSELIN.
TOUROUT.

Ancestrami

Lieutenants

AUBE.
BAUNIN.
BERTHELOT.
BONNIOT DE FLEURAC.
BOUQUET DES CHAUX,
BRICOUT.
BUROT DE l'ISLE.
CHEVALIER.
FELLER.
GANAY (de), GILLET.
GILLET.
GUIBERT (de).
IMBERT DE BALORRE.
LACROIX.
LOURY.
ROUXEL.

Médecin Aide-Major de 1re classe

DAUGUET

Sous-Lieutenants

BÉRENGER (de).
BROLEMANN.
NIOT.
PETIT.
PETITOT.
PRUDHOMME.
ROUSSY DE SALES (de).

Adjudant-Chef

RIBEROLLES

Adjudant.

BAROUILLET.

_____

Hommes de Troupe

du 12e Régiment de Cuirassiers

décorés de la MÉDAILLE MILITAIRE

pendant la Campagne

_____

Ancestrami

Sous-officiers

Adjudants-chefs

MENTION.
MOURES.
RIBEROLLES.
SAMSON.

Adjudants

ABSIL.
BAROUILLET.
GOURVEN.
HERRBURGER.
HULOT.
ROUSSOULIERES.

Aspirant

POTERIN DU MOTEL.

Maréchaux des logis.

ARNOULIN Paul.
BLANCHARD Marcel.
CHAUWIN, Alphonse.
DAUPHIN, René.
DESTOUCHES, Louis.
ETOURMY, Théodore.
GUIDON, André.
LEBEAU, Julien.
LE MARDELE, André.
LENOIR, Raoul.
LESCOT, Daniel.
MARY, René.
MOBILLION, Gaston.
OUDIN, André.
PARMENTIER, Ernest.
PLANÇON, Eugène.
REY, Pierre.
REZE, Firmin.
ROBICHON, Marcel.
SERCEY (de), Laurent.
TASCHARD, André.
YVON, André.

Brigadiers

PETIT, brigadier-fourrier.
BESNIER, Joseph.
BONIFACE, Armand.
CORNET, Louis.
DAHM, Eugène.
FOIRET, Carolus.
GRAS, Marc.
HATTON, Henri.
LIOUVILLE, Joseph.
MARTINEZ, Antoine.
MOREAU, René.
PARISEL, Gabriel.
PERRIN, René.
ROBCIS, Georges.
SÉGUIN (de), Hermann.

Cavaliers

AUBE, Fernand.
BAR, Louis.
BARBOTEAU, Alcide.
BATAILLOU, Jean-Marie.
BAZIN, Joseph.
GUILLERON, Mathurin.
HAVARD, Paul.
HILLION, Yves.
HOUARD, Jules.
HUAULMÉ, Alphonse.

Ancestrami

BEAUMANOIR, Norbert.
BEDOUET, André.
BELLISSON, Eugène.
BELLOUARD, Pierre.
BERNARD, Louis.
BOITE, Eugène.
BORETTE, Marcel.
BOUGARD, Henri.
CADIO, Louis.
CHAIFFRE, Eugène.
CINEL, Bernard.
CLÉMENT, Auguste.
CROCHU, Augustin.
COLLET, François.
DAGUIN, Henry.
DEMAILLE, Henri.
DENIS, Louis.
DICKER, André.
DUBOIS, Jean.
DUCAT, Armand.
DUONOR, Raymond.
DUPARCQ, Clément.
DUTAT, Auguste.
FERRY, Marcel.
FOURCAULT, Robert.
GAUCHE, Aimable.
GAUDIN, Arsène.
GAUGAIN, Louis.
GILLET, Théophile.
GODFROY, Roger.
GUILLAUMOT, Henri.
LABETOULLE, Auguste.
LAUGEOIS, René.
LE LEANNEC, Jean-Marie.
LEMÉE, Pierre.
LEVALLOIS, Louis.
LOGEZ, Marie.
MALLET, Léon.
MERCIER, Paul.
MONTALET, Edouard.
NAUDIN, Louis.
NOUCHET, Armand.
PAGES, Jean-Marie.
PAILLARD, Edouard.
PASQUIER, Charles.
PINEAU, Pierre.
POTIER, Charles.
PRÉAU, Gabriel.
PRIEUR, Lucien.
PRUDHOMME, Jean.
REFOURD, Albert.
ROBIDAS, Maurice.
ROGER, Eloi.
SARRERE, Pierre.
SIMON, Albert.
STRUYF, Léon.
TAUZIN, Albert.
TIREL, Jean.
TULOU, François.
VEILLAUX, Alphonse
VIGROUX, Louis.

ÉTAT NUMÉRIQUE des CITATIONS

obtenues par les Officiers,

Sous-officiers

Brigadiers et Cavaliers

du 12e Régiment de Cuirassiers

A l'Ordre de l'Armée.	81 citations
A l'Ordre du Corps d'Armée	64 —
A l'Ordre du Corps de Cavalerie.	54 —
A l'Ordre de la Division	362 —
A l'Ordre de la Brigade	90 —
A l'Ordre de l'Infanterie Divisionnaire.	75 —
A l'Ordre du Régiment	2607 —

_____

Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Cavaliers

MORTS POUR LA FRANCE

Chef d'escadrons

ZENTZ d'ALNOIS, 4 avril 1918.

Capitaines

COLAS DE MALMUSSE, 1er juin 1915.
COLIN-St-MICHEL, 6 avril 1918.
DUGUE MAC-CARTHY, 5 juin 1915.
LARDEMELLE (de), 13 juin 1918.
PEPHAU, 27 mai 1918.

Lieutenants

ANTONI.
BEJOT, 25 septembre 1915.
DAUGUET, médecin aide-major de 1re classe, 8 mai 1918.
GILLET, 12 juin 1918.
HARCOURT (d'), 16 Avril 1917.
LOURY, 8 avril 1918.
ROUXEL, 12 juin 1918.
WAUBERT DE GENLIS (de).

Sous-lieutenants

BÉRENGER (de), 21 juin 1918.
BROLEMANN, 5 avril 1918.
DEHELLY.
DUBOIS.
GADEL.
MAILLARD.

Ancestrami

MARTIN.
MARTIN-FORTRIS, 4 mai 19I7.
NIOT, 30 mai 1918.
RESZKE (de).
RICART.
RICOUX.
SANS.
SAUBIN, 30 mai 1918.
THOMAIN, 1er juin 1918.

Adjudant-chef, Adjudants et Aspirant

THOMAS, adjudant-chef, 18 juin 1918.
DUBOIS, adjudant, 12 juin 1918.
HERRBURGER, adjudant, 4 avril 1918.
LE MOIGNE, adjudant, 29 mai 1918.
MAZZUCHELLI, adjudant, 4 avril 1918.
POTERIN DU MOTEL, aspirant, sept. 1918

Maréchaux des logis

BARBIER, 15 septembre 1918.
BELLINGER, 5 janvier 1917.
BESSON, 12 juin 1918.
BOITEUX, 5 avril 1918.
CARREAU, 5 avril 1918.
CALLIN, 27 octobre 1917.
CANDE, 13 juin 1918.
CHARASSIER, 2 juin 1918.
CORVISIER, 12 juin 1918.
DAUCHER, 5 février 1918.
DAUPHIN, 28 juillet 1918.
DENIEL, 7 avril 1918.
DOUBEY, 7 avril 1918..
DUPUY, 1er juin 1918.
FAUCHEUX, 6 juin 1918.
FLEURANTIN, 12 juin 1918.
FOSSE, 17 août 1914.
FROMONT, 12 juin 1918.
GUILLEUX, 10 mai 1917.
HENRION, 20 août 1914.
HAWLITZKY, 21 octobre 1917.
ISABETH, 18 juin 1918.
LAHALLE, 1er juin 1918.
LAMBERT, 23 mai 1916.
LANDIER, 2 août 1917.
LE BERRE, 5 avril 1918.
LEROY, 23 février 1919.
LEVOYER, 1er juillet 1917.
LAURENT, 15 septembre 1918.
NOBLET, 2 octobre 1918.
PASSE, 1er juin 1918.
PIERGA, 30 mai 1918.
PRÉVOSTE, 5 avril 1918.
QUENTIN, 12 juin 1918.
RENARD, 22 septembre 1914.
RENAUD, 11 avril 1918.
REZE, 23 avril 1918.
ROY, 12 septembre 1918.
SÉCRETAIN, 7 novembre 1918.
TASCHARD, mai 1917.
THIROUARD, 12 juin 1918.
THOUVIGNON, 12 juin 1918.
VALTY.
WINTERSDORFF, 23 août 1916.
YVON, 4 avril 1918.

Ancestrami

Brigadiers

AMIOT, Albert, 3 janvier 1918.
ANDREU, Raoul, 7 octobre 1917.
ARNAULT, Ferdinand, 11 avril 1918.
BARBE, Maurice, 1er juillet 1917.
BARDET, Félix, 13 juin 1918.
BAUDRY, Pierre, 29 mai 1918.
BEAULIEU, Augustin, 12 juin 1918.
BEAUVALET, Henri, 6 octobre 1917.
BERNARD, Eugène, 16 décembre 1917.
BERTHIERS, Célestin, 10 mai 1917.
BOUCHER, Eugène, 6 octobre 1918.
BONZOM, Homère, 3 juillet 1918.
BONIFACE, Armand, 13 mai 1918.
BORIE, Jean, 4 avril 1918.
BOUTELQUP, Léon, 6 août 1914.
CARBOUE, Paul, 12 septembre 1918.
COLOMBEL, Louis, 5 avril 1918.
COLLOMBAT, Francis, 13 sept. 1918.
COULANGE, Constant, 8 mai 1918.
COUTTE, Marie, 23 août 1916.
ENARD, Joseph, 12 juin,1918.
FERRAND, Marius, 12 juin 1918.
FREZET, Georges, 8 avril 1918.
GAUTHIER, Maurice, 30 mai 1918.
GISLOT, Jules, 30 mai 1918,
GUISSANT, Henri, 30 mai 1918.
GUYARD, François, 12 juin 1918.
HUSSON, Alfred, 30 mai 1918.
JAHIER, Paul, 15 avril 1916.
JUBERT, Louis, 2 juillet 1915.
LOMENECH, Yves, 21 novembre 1914.
LUCAS, Alfred, 8 août 1917.
MAGARD, Robert, 8 avril 1918.
MARTIN, Marius, 4 juin 1918.
MASSEBIAU, Georges, 5 avril 1918.
MONNARD, Louis, 16 juillet 1917.
PARET, Albert, 8 mai 1917.
PAUMARD, François, 2 octobre 1918.
PELLERIN, Pierre, 29 août 1917.
PERRIN, René, 13 septembre 1918.
PFISTERER, Albert, 6 octobre 1918.
PICARD, Lucien, 12 septembre 1918.
POIRON, Jean, 31 mai 1918.
POULAIN, Jacques, 2 octobre 1918.
RENAUD, Eugène, 13 juin 1918.
RIPAULT, Maurice, 8 juin 1918.
ROBIC, Pierre, 3 octobre 1917.
SEGUIN, Julien, ior juin 1918.
THOMAS, Emile, 2 septembre 1918.
TOUSSAINT, Hubert, 13 juin 1918.
VALDEMAIRE, Nicolas, 13 juin 1918.
VADE, Léon, 12 janvier 1918.
VILLAUME, Roger, 22 juillet 1917.

Cavaliers

ADAM, André, 17 mars 1919
ACCARD, Robert, 10 novembre 1916.
ACH, Louis, 6 octobre 1914.
AGESNE, Auguste, 9 octobre. 1917.
AGNUS, Jean, 5 avril 1918.
ARMAND, Jean, 11 avril 1918.
ARAM, Jean, 2 octobre 1918.
ARADES, Louis, 30 mai 1918.
BACON, Marcel, 31 octobre 1917.
KERVIMO, Joseph, 12 septembre 1918.
KERYBIN, Alin, 5 avril 1918.
KLETZEL, Laurent, 8 octobre 1918.
LADURÉE, Jules, 10 mai 1917.
LAHAYE, Fernand, 4 avril 1918.
LAINÉ, François, 20 septembre 1917.
LAMBERT, Arsène, 6 avril 1918.
LAFOND, Alphonse, 2 octobre 1918.
LAMBERT, Emile, 16 juillet 1917.

Ancestrami

BALLANDRE, Georges, 6 avril 1918.
BALIGEON, Louis. 7 novembre 1916.
BALLET, Ernest, 20 avril 1919.
BANZET, Henri, 13 juin 1918.
BARATON, Maurice, 27 mai 1918.
BARBASTE, Achille, 20 octobre 1918.
BARBOT, Georges, 9 avril 1918.
BARRERE, Frédéric, 4 mai 1917.
BARRIER, Eugène, 5 mai 1917.
BARRIER, Théophile, 6 avril 1918.
BARRIERE, Henri, 30 mai 1918.
BAUDET, Victor, 28 novembre 1914.
BAZIN, Joseph, 6 septembre 1918.
BEDASNE, Georges, 4 avril 1918.
BEDOUET, André, 8 novembre 1916.
BEGASSE, 8 mai 1917.
BELLANGER, Maurice, 28 août 1917.
BELLEC, Jean, 9 juillet 1916.
BELLENGER, Léonard, 5 nov. 1918.
BELLOUARD, Pierre, 3 janvier 1918.
BENAZET, Antoine, 11 avril 1918.
BERGOT, Ernest, 25 mai 1917.
BERRIER, Félix, 12 juin 1918.
BERRON, Pierre, 11 avril 1918.
BESCHON, Georges, 11 avril 1918.
BERTRAND, Henri, 13 avril 1918.
BENCHER, Auguste.
BEZIAT, François, 30 mai 1917.
BIGOL, René, 10 avril 1918.
BIGOT, Gaston, 12 juin 1918.
BIGOIS, Edmond, 7 novembre 1916.
BING, Emile, 30 mai 1918.
BINSSE, Augustin, 1er août 1918.
BLANC, Emilien, 15 septembre 1918.
BLAIS, Henri, 9 novembre 1917.
BLANCHARD, Georges, 22 février 1919.
BOCQUET, Eugène, 30 mai 1918.
BOIS, François, 27 juillet 1915.
BORDENEUVE, Jean, 17 février 1919.
BERGE, Pierre, 2 octobre 1918.
BINDA, Gabriel, 2 octobre 1918.
BOUILLEAU, Jean, 2 octobre 1918.
BOURSIER, Henri, 12 juin 1918.
BOYER, Alfred, 2 octobre 1918.
LAMY, Gaston, 24 octobre 1916.
LANCE, Gérard, 5 octobre 1918.
LAPASSAT, Paul, 7 juillet 1917-
LANCIEN, Amédée, 5 avril 1918.
LAUNAY, Victor, 7 avril 1918.
LAZES, Fernand, 4 avril 1918.
LARHANT, Julien, 4 avril 1918.
LARHANT, Yves, 6 avril 1918.
LEBAS, Risaire, 8 juillet 1917.
LEBERT, Léonce. 1er mars 1917.
LEBLANC, Joseph, 9 novembre 1916.
LE BOURHIS, Paul, 6 avril 1918.
LEBRUN, Auguste, 18 juin 1918.
LECARPENTIER, Emile, 5 juin 1918.
LECLERC, Eugène, 20 janvier 1916.
LECOMTE, Alfred, 9 juillet 1915.
LE COZ, Jean, 8 avril 19x8.
LEFEVRE, Gilbert, 13 mai 1918.
LEFEVRE, Victor, 18 juin 1918.
LEFORESTIER, Constant, 6 oct. 1916.
LEFRANÇOIS, André, 10 nov. 1916.
LEFRANÇOIS, François, 3 nov. 1916.
LE GOFF, Alexandre, 8 avril 1918.
LEGRAND, Paulin, 18 octobre 1916.
LEGUENEDAL, Joachim, 6 avril 1918.
LEGRAS, Alphonse, 29 septembre 1915.
LEMARCHAND, Jules, 5 avril 1918.
LEMASSON, Louis, 19 juin 1918.
LENAIN, Marcel, 9 juin 1917.
LEMEUNIER, Roland, 2 octobre 1918.
LEROI, Gustave, 1er juin 1917.
LE SÉNÉCHAL, Jean, 16 avril 1918.
LÉTANG, René, 7 avril 1918.
LHUILLIER, Henri, 13 juin 1918.
LE JOSSEC, Pierre, 18 octobre 1914.
LE MOENNER, Yves, 23 avril 1916.
LE PALABE, Jacques, 18 octobre 1918.
LEPROUT, Louis, 8 juillet 1917.
LEQUIN, Albin, 8 mai 1917.
LEROI, François, 2 octobre 1918.
LEROUX, Robert, 8 novembre 1916.
LEROY, Maurice, 23 janvier 1917.
LEROY, Vital, 7 avril 1918.
LE SOLLEN, François, 11 avril 1918.

BIHEUX, Léon, 2 octobre 1918.
BOLARD, Lucien, 6 octobre 1918.
BOITEAU, Maurice, 22 novembre 19I6.
BONNIN, Joseph, 12 juin 1918.
BORDE, Gaston, 1er juillet 1915.
BORDES, Robert, 6 octobre 1918.
BORETTE, Marcel, 16 juin 1918.
BOUCHACOURT, Jacques, 26 sept. 1918.
BOULANGER, Georges, 4 avril 1918.
BOULAY, Alcide, 20 novembre 1918.
BOURDIN, Emile, 11 avril 1918.
BOURGAULT, Joseph, 14 avril 1918.
BOURGOGNE, Etienne, 3 nov. 1916.
BOUTEILLOUX, Gaston, 8 juillet 1917.
BREHIN, Emile, 11 juin 1918.
BRUNEAU, Louis, 13 juin 1918.
BREGAINT, Edouard, 5 avril 1918.
BRUNET, René, 15 septembre 1918.
BRUON, Paul, 4 janvier 1918.
BUGEL, François, 29 mai 1918.
BUTON, Auguste, 2 octobre 1918.
CADIO, Louis, 21 novembre 1916.
CADOR, Emile, 28 mars 1917.
CAILLE, Charles, 12 juin 1918.
CAUBET, Elie, 12 septembre 1918.
CERVO, Lucien, 12 juin 1918.
CHABLE, Gervais, 10 mai 1917.
CHAIGNEAU, Alexandre, 1er oct. 1918.
CHOLLET, Camille, 13 juin 1918.
CHALIGNE, Ernest, 8 octobre 1914.
CHAMOREAU, Henri, 8 avril 1918.
CHANSEL, Eugène, 5 avril 1918.
CHANTEAU, Auguste, 5 janvier 1917.
CHAPOTIN, Alexis, 8 avril 1918,
CHAREAU, Constant, 22 septembre 1914.
CHAREYRON, Emile, 2 juin 1918.
CHARRERON, Joseph, 30 mai 1918.
CHAUFTON, Henri, 1er juin 1918.
CHAUMET, Jean, 30 mai 1918.
CHAUVEL, Marcellin, 11 nov. 1916.
CHEMIN, Félix, 13 octobre 1916.
CHENE, Adrien, 13 juin 1918.
CHEMIN, Louis, 12 juin 1918.
CHENU, Marie, 21 novembre 1917.
LE SOLLIEC, Yves, 30 mai 1917.
LEVARAY, Henri, 25 mai 1919.
LÉVÊQUE, Emile, 13 juin 1918.
LAUNAY, Victor, 30 mai 1918.
LEPRÊTRE, Charles, 2 octobre 1918.
LEPRÊTRE, François, 18 sept. 1918.
LIOTTE, Paul, 5 avril 1918.
LOCHIN, René, 8 avril 1918.
LOUBIÈRE, Marius, 9 avril 1918.
LERICHE, Casimir, 30 mai 1918.
LOISEL, Ovide, 25 mars 1916.
LUARD, Edouard, 10 octobre 1914.
LUCAS, Ernest, 1er juillet 1917.
LUCAS, Jean, 4 avril 1918.
LUCAS, Joseph, 18 janvier 1919.
MACE, André, 12 septembre 1918.
MACRE, Emile, 24 décembre 1914.
MADELAINE, Albert, 9 novembre 1916.
MAITRE, Jean, 2 juin 1918.
MALAPPEAU, Marcel, 3 octobre 1918.
MALDINEY, Robert, 7 avril 1918.
MARCHAIS, Eugène, 30 mai 1918.
MARQUANT, Alfred, 12 juin 1918.
MARTIN, Albin, 26 décembre 1914.
MARTIN, Gustave, 29 novembre 1914.
MATHIEU, Jean, 11 novembre 1917.
MAZAS, Armand, 12 juin 1918.
MEAULLE, André, 3 juin 1918.
MENAULT, Paulin, 12 novembre 1914.
MENET, Clément, 4 avril 1918.
MENEN, Georges, 13 juin 1918.
MERDRIGNAC, Isidore, 31 mai 1918.
MERTZ, Henri, 11 avril 1918.
METAYER, Julien, 11 avril 1918.
MADEC, Guillaume, 2 octobre 1918.
MEILLER, Paul, 17 octobre 1918.
MICHEL, Elie, 29 décembre 1917.
MICHEL, Albert, 29 septembre 1915.
MOUTIER, Edouard, 12 juin 1918.
MONTOUX, Ernest, 7 octobre 1918.
MORICE, Jules, 5 avril 1918.
MORIN, Marcel, 16 avril 1917.
MORIN, Paul, 30 juillet 1917.
MORIN, Robert, 30 mai 1918.

CHESNEL, Armand, 15 juillet 1917.
CHEVALLIER, Jean, 31 octobre 1916.
CHEVRIER, Eugène, 9 avril 1918.
CHIQUELIN, Georges, 21 avril 1918.
COUTEAU, Louis, 2 janvier 1915.
CHRISTIEN, Jean, 2 novembre 1916.
CINEL, Bernard, 7 octobre 1918.
CLEMENT, Auguste, 14 juin 1918.
CLEMENT, Robert, 12 juin 1918.
CLOUSIER, Maurice, 14 juin 1918.
COCHAIN, Louis, 12 juin 1918.
COLOMBIN, Gustave, 7 avril 1918.
COMON, Claude, 12 juin 1918.
CORBIERE, Victor, 7 juillet 1918.
CORMIER, Gaston, 10 août 19I7.
COUDERC, Pierre, 9 septembre 1916.
COUDREUSE, Louis, 8 octobre 1916.
COURBO, Louis, 12 septembre 1918.
COURTIN, Jean, 5 juin 1918.
CRETEL, Julien, 1er juillet 19I5.
CACHET, Arthur, 24 avril 1919.
CROZET, Emile, 5 avril 1918.
CROCHETET, Constant, 4 sept. 1918.
CRUANT,
DALEM, Maurice, 6 juin 1918.
DANGLARD, Louis, 15 septembre 1918.
DANNE, Georges, 1er octobre 1918.
DAUVOIS, Mathias, 25 octobre 1918.
DAVID, Adrien, 3 novembre 1916.
DEBAUSSE, René, 3 mars 1917.
DEBERNE, Laurent, 12 juin 1918.
DEGOIS, Narcisse, 23 janvier 1917.
DEMEGET, Bertrand, 17 juin 1916.
DEPORTE, Louis, 29 mars 1917.
DERBRE, Pierre, 29 septembre 1915.
DESCAMPS, Oscar, 5 avril 1918.
DESLANDES, Jules, 14 septembre 1918.
DESLAURIERS, Joseph, 23 mai 1917.
DETHOR, Robert, 3 juin 1917.
DEVILLERS, Georges, 7 juillet 1918.
DESCHAMPS, Victor, 9 mars 1916.
DEGORGE, Amédée, 30 mai 1918.
DENIS, Louis, 4 avril 1918.
DESGRANGES, François, 7 août 1917.
MOULIN, Etienne, 15 juillet 1917.
MONTOLOY, Louis, 5 avril 1918.
MOYON, Eugène, 4 avril 1918.
MUREAU, Léon, 4 avril 1918.
NAVARRE, André, 4 octobre 1917.
NIOLLET, Jean, 2 octobre 1918.
NAVEILLAN, Auguste, 12 juillet 1917.
NICOLAS, François, 12 septembre 1918.
NIESSEN, Pierre, 26 juin 1918.
NOBLET, Raoul, 7 avril 1918..
NOGUES, François, 17 décembre 1918.
PERNEY, Eugène, 2 octobre 191.8.
PERRIN, René, 13 septembre 1918.
OLIVE, Eugène, 29 mai 1918.
PACHOT, André, 29 mars 1915.
PETIGNY, Julien, 12 décembre 1918.
PAPILLON, Ernest, 20 juin 1918.
PARIS, Georges, 12 juin 1918.
PASQUIER, Charles, II octobre 1918.
PASTEAU, Raoul, 12 juin 1918.
PAUPARDIN, Marcel, 1er juillet 1917.
PAYRAL, Pierre, 13 juin 1918.
PEAN, Gérard, 13 juin 1918.
PENTECOUTEAU, Yves, 6 juillet 1917.
PERICA, Henri, 26 septembre 1916.
PERRAGUIN, Eugène, 2 juin 1917.
PERRIN, Louis, 30 octobre 1917.
PERRON, Léon, 28 mars 1915.
PERROT, Michel, 31 mai 1918.
PAGÈS, Jean, 26 novembre 1916.
PERINET, Gaston, 5 avril 1918.
PERRIN, Louis, 4 avril 1918.
PETIT, Clément, 29 septembre 1915.
PETIT, Louis, 29 mai 1918.
PETIT, Eugène, 8 juillet 1917.
PETTON, Albert, 12 septembre 1918.
PIGNARRE, René, 11octobre 1916.
PICARD, Albert, 4 mai 1918.
PINEAU, Louis, 2 août 1917.
PIRON, Jules, 14 juin 1918..
PISSOT, Alfred, 11 octobre 1916.
PISSOT, Louis, 31 mai 1918.
PLAYOUST, Jean, 26 mai 1918.
PLE, Anatole, 23 mai 1918.

DETHIANGE, Alphonse, 15 mars 1915.
DOUSSOT, Albert, 13 juin 1918.
DUPONCHEL, Léon, 4 octobre 1917.
DUPRE, Robert, 12 juin 1918.
DUPUIS, Léger, 8 septembre 1914.
DUPUYTREN, Joseph, 31 mai 1918.
DUDUYER, Nicolas, 12 septembre 1918.
DUGUET, Jean, 15 juin 1918.
DUMESNIL, François, 5 avril 1918.
DUVAL, Louis, 10 juillet 1917.
DUVAL, Victor, 13 juin 1918.
DUVAL, Marcel, 28 août 1916.
DUVIVIER, Martin, 19 septembre 1918.
DELAISSEMENT, Eugène, 9 nov. 1918.
DUEZ, Emile, 2 octobre 1918.
DUTAT, Auguste, 14 septembre 1918.
EYMARD, Justin, 2 octobre 1918.
ECOLAN, Jean, 4 avril 1918.
EDON, Albert, 12 juin 1918.
EUDES, Marcel, 7 avril 1918.
ETOURMY, Pierre, 27 mai 1918.
EYMARD, Jules, 2 octobre 1918.
FAURE, Jean, 26 juin 1917.
FAUVELLIERE, Louis, 5 avril 1918.
FERRIERE, Paulin, 20 juin 1918.
FLEURY, Léon, 30 mai 1918.
FOULON, Henri, 5 juillet 1918.
FONTY, Jean, 29 septembre 1915.
FOUCHER, Marcel, 11 avril 1918.
FOUILLET, Georges, 29 septembre 1915.
FOURQUEZ, Auguste, 12 sept. 1918.
FRANÇOIS, Albert, 20 juin 1918.
FRAPPE, Léon, 12 avril 1918.
FRETTE, Octave, 2 janvier 1918.
GABE, Eugène, 13 juin 1918.
GAILLARD, Joseph, 4 avril 1918.
GAMBIER, Alphonse, 7 avril 1918.
GARBOLINO, Paul, 10 septembre 1918.
GARNIER, Eugène, 6 mai 1918.
GASTEBOIS, Louis, 15 juin 1918.
GAUDRY, Denis, 5 juin 1918.
GAUTHIER, Jean, 2 octobre 1918.
GAUTHIER, François, 2 octobre 1918.
GERBAUD, Jean, 7 janvier 1918.
PORNOT, Auguste, 2 octobre 1918.
PORQUER, Octave, 13 juin 1918.
PRIEUR, Jules, 16 avril 1918.
PRIGENT, Victor, 12 juin 1918.
QUENTIN, Jules, 1er juin 1918.
QUÉRU, Alcide, 18 mai 1918.
QUIN, Charles, 15 mai 1917.
RABIER, Olivier, 7 octobre 1917.
RAMEL, Jean, 11 novembre 1916.
LE RALLEC, Henri, 14 avril 1918.
RAOULT, Emile, 12 juin 1918.
RAVE, Raymond, 10 novembre 1917.
RENARD, Arthur, 30 mai 1918.
RENARD, Léon, 6 juin 1918.
REYNAUD, Jean, 29 décembre 1917.
RIBAULT, Edouard, 4 juin 1918.
RICHARD, Charles, 3 octobre 1915.
ROCHAT, Jacques, 10 juin 1916.
RICHER, Homère, 4 mai 1918.
RIDRAY, Henri, 27 février 1919.
RISPAIL, Joseph, 14 avril 1918.
ROBICHON, Henri, 1er juin 1918.
ROBIDAS, Maurice, 19 septembre 1918.
ROCHER, Casimir, 7 novembre 1916.
ROGER, Louis, 17 septembre 1914.
ROGUET, Paul, 12 août 1915.
ROOS, Louis, 29 septembre 1915.
RITTIER, Albert, 12 juin 1918.
ROUDANT, Jean, 2 octobre W18.
ROUDANT, Hervé, 9 avril 1918.
RONDEPIERRE,
ROUILLON, Raoul, 8 mai 1917.
ROUSSEAU, Eugène, 30 sept. 1918.
ROUX, André, 6 juin 1918.
RICHOMME, Alexandre, 28 août 1917.
ROUE, Jean, 5 avril 1918.
ROYER, Julien, 8 mars 1916.
RABIER, Maurice, 19 septembre 1918.
ROSEL, Emile, 12 septembre 1918.
ROUVIÈRE, Jean, 2 octobre 1918.
SALE, Fidèle, 20 octobre 1918.
SALOIS, Louis, 7 novembre 1916.
SALLES, Pierre, 6 avril 1918.
SARRESSE, Désiré, 21 mai 1916.

GERBOUIN, Jean, 10 mai 1917.
GILLES, Victor, 4 août 1916.
GILLET, Félix, 28 juin 1917.
GIMBERT, Georges, 8 mai 1917.
GUIALINI, Antoine, 9 juin 1918.
GOMBERT, Alexandre, 4 avril 1918.
GOTTELAND, Louis, 29 mai 1918.
GUINOGARD, Marcel, 2 octobre 1918.
GLAIN, Léon, 15 décembre 1914.
GLAUDIN, Raymond, 2 octobre 1918.
GOURLET, Paul, 13 juin 1918.
GOURMELON, Félix, 21 octobre 1914.
GRELLE, Marcel, 10 avril 1918.
GRENIER, Jules, 25 octobre 1916.
GROLLEAU, Léon, 12 février 1917.
GUENGARD, Victor, 15 avril 1916.
GUILHEM, André, 12 juin 1918.
GUILHERM, Yves, 10 avril 1918.
GUILLOUET, Jean, 6 mars 1917.
GUYARD, Joseph, 20 juillet 1915.
GUYOT, Léopold, 2 juillet 1915.
HACAUKT, Bernard, 7 avril 1918.
HAMARD, Léon, 11 novembre 1915.
HAMEAU, Adolphe, 2 octobre 1918.
HAVARD, Mathurin, 19 septembre 1914.
HAYE, Alexandre, 10 avril 1918.
HEIRMAN, François, 3 octobre 1918.
HERAULT, Joseph, 14 octobre 1916.
HEUX, Louis, 8 mai 1917.
HILLION, Yves, 14 avril 1918.
HOFBAUER, Pierre, 30 mai 1918.
HOUDAYER, Vital, 12 juin 1918.
HOUOT, Charles, 8 août 1918.
HUBERT, Pierre, 30 mai 1918.
HUBERT, Louis, 5 avril 1918,
HUET, Désiré, 27 février 1917.
INDERGAND, Raoul.
JACQUELIN, Gustave.
JACQUET, Jules, 12 juin 1918.
JANICHON, Jean, 2 octobre 1918.
JARJAT, Eugène, 2 octobre 1918.
JAILLETT, Etienne, 5 avril 1918.
JANET, Justin, 8 juillet 1918.
JAOUEN, Jean, 12 juin 1918.
SAVARD, Georges, 20 septembre 1918.
SECHET, Auguste, 12 juin 1918.
SEGOND, Auguste, 29 septembre 1915.
SEISSAN, Issaurin, 4 avril 1918.
SEVEL, Adrien, 12 juin 1918.
SIMION, Marcel, 12 juin 1918.
SOLIAC, Antoine, 12 juin 1918.
SONNET, Eugène.
SOUFFLEZ, Ferdinand, 2 juin 1915.
SOUQUE, Pierre, 13 juin 1918.
SOULAS, André, 27 mai 1918.
STEPHAN, Jean, 5 août 1918.
STEPHANO, Ferdinand, 5 avril 19x8.
TALON, Homère, 8 juillet 1918.
TAILLANTER, Marcel, 14 juin 1918.
TARDY, Auguste, 13 octobre 1918.
TAUZIN, Albert, 26 novembre 1917.
TEMPLIER, Alfred, 2 janvier 1918.
TESSEYRE, Raymond, 5 avril 1918.
THEVENIN, Antoine, 15 septembre 1918.
TESSON, Antoine, 4 octobre 1918.
TESTELIN, Maurice, 14 septembre 1918.
THIBAULT, François, 5 avril 1918.
THIERRY, Louis, 13 juin 1918.
TIERREZ, Philippe, 12 juin 1918.
TINEL, Albert, 29 mai 1918.
TORCHEUX, Etienne, 4 novembre 1916.
TOURNIER, Albert, 14 mai 1917.
TREMBLIN, Eugène, 12 octobre 1918.
THIBONDEAU, Ferdinand, 20 juin 1918.
TRION, André, 5 avril 1918.
TRITANT, Louis, 11 avril 1918.
URBAIN, Louis, 30 mai 1918.
VALERY, Albert.
VALADE, Edouard, 4 avril 1918.
VALLE, Henri, 30 mai 1918.
VANIN, Henri, 29 novembre 1916.
VANNIER, Alphonse, 5 avril 1918.
VARINOT, Louis, 30 mai 1918.
VAVASSORI, Guiseppe, 14 janvier 1917.
VERGES, Raymond, 13 juin 1918.
VÉRON, René, 11 juin 1918.
VIALE, Jacques, 30 mai 1918.
VIEUX, Jean, 5 avril 1918.

JAUNEAU, Adrien, 10 mai 1917.
JAVOY, Gustave, 3 juillet 1917.
JOLIVET, Edouard, 10 avril 1918.
JEUSSELEIN, Ferdinand, 29 mai 1918.
JOLLIVET, Fernand, 4 avril 1918.
JOUAN, Joseph, II octobre 1914.
JOANNE, Louis, 5 avril 1918.
JOUSSELIN, Albert, 10 mai 1918.
KANDER, René, 8 mai 1917.
VIEVILLE, Louis, 29 septembre 1915.
VISAGE, Raymond, 16 octobre 1914.
VORIMORE, Maurice, 12 février, 1918.
VILAR (de), Gaston, 26 nov. 1916.
WATRIN, Paul, 8 avril 1918.
WELTER, Edmond, 2 octobre 1918.
WITTERSHEIM, Henri, 26 octobre 1914.
ZElLLER, Jules, 10 mai 1918.

Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers

DISPARUS pendant la Guerre Officiers

Officiers

THORE, Bernard, capitaine, 12 juin 1918.
MARY, Marcel, lieutenant, 12 juin 1918.
DROUIN, Paul, lieutenant, 12 juin 1918.

Sous-Officiers

AIMABLE, Gaston, 30 mai 1918.
BEASLEY, Céleste, 12 juin 1918.
BLANCHARD, Marcel, 5 avril 1918.
DEMEUGEON, Marie, 5 avril 1918.
LE BRENN, Joseph, 29 septembre 1918.
LEDUC, Léon, 12 juin 1918.
PRUNIER, Raymond, 5 avril 1918.

Brigadiers

AUBRY, Louis, 12 juin 1918.
CAUBIT, Louis, 29 septembre 1918.
CHOUIPPE, Placide, 5 avril 1918.
DUBOIS, Victor, 30 mai 19x8.
LIMOUSIN, Georges, 12 juin 1918.
MARTIN, Louis, 12 juin 1918.
PETIT, Maurice, 19 octobre 1914.
TRELAT, Ulysse, 11 octobre 1914.

Cavaliers

ALLAIS, Joseph, 29 septembre 1914.
ANTONETTI, François, 1er juin 1918.
LEBATTEUX, Louis, 12 juin 1918.
LE BOIS, Georges, 30 mai 1918.

Ancestrami

BERTIER, Théophile, 12 juin 1918.
BERTHIER, Claudius, 12 juin 1918.
BOCQUELOT, Laurent, 5 avril 1918.
BOYER, Arthur, 5 avril 1918.
BREAULT, Jacques, 30 mai 1918.
BRECHET, Victor, 5 avril 1918.
BRISSAUD, Louis, 12 juin 1918.
BURLOT, Alfred, 5 avril 1918.
CHOQUER, Antoine, 6 décembre 1914.
CAUMARTIN, Albert, 4 avril 1918.
COURAULT, André, 12 juin 1918.
DESILE, Auguste, 12 juin 1918.
DOUDART, Eugène, 5 avril 1918.
DUVAL, Maurice, 12 juin 1918.
FLEURY, Edouard, 29 septembre 1915.
FORGET, Gaston, 12 juin 1918.
FORGET, Léon, 12 juin 1918.
FOUILLE, Pierre, 12 juin 1918.
FOURBET, Ismaêl, 4 avril 1918.
FRESCHE, Georges, 12 juin 1918.
GOHIER, Albert, 15 septembre 1918.
GOUACHE, Léon, 12 juin 1918.
GUILLON, Yves, 6 octobre 1918.
GRUMINEL, Gaston, 12 juin 1918.
GUITONNEAU, Prosper, 5 avril 1918.
GYARD, René, 12 juin 1918.
HAMEURY, François, 4 avril 1918.
HELLOCO, 12 juin 1918.
HERVE, Guillaume, 12 juin 1918.
FONTAINE, Adrien, 12 septembre 1918.
HOUGARDE, Jean, 12 juin 1918.
JACQUET, Charles, 5 avril 1918.
LAMBRON, André, 2 octobre 1918.
LECOUSTEY, Louis, 12 juin 1918.
LEFEBVRE, Alphonse, 29 mai 1918.
LEROY, Adrien, 5 avril 1918.
LESAULNIER, Georges, 12 juin 1918.
LESTRADET, Maurice, 1er juin 1918.
MAILLARD, Emile, 12 juin 1918.
MARCAIS, Paul, 12 juin 1918.
MASSON, Yves, 9 janvier 1917.
MAUPILE, Louis, 12 juin 1918.
MAURY, Adolphe, 12 juin 1918.
MENANT, Albert, 12 juin 1918.
MOUBERGE, André, 12 juin 1918.
MOOR (de), Louis, 6 octobre 1918.
MORÈRE, René, 12 juin 1918.
MOULIN, Fernand, 29 septembre 1915.
NICOLLE, Léon, 12 juin 1918.
OUTIN, Basile, 1er juin 1918.
PÉCHON, Henri, 1er juin 1918.
PÉGUIN, Alcide, 12 juin 1918.
RATTAT, Francis, 12 juin 1918.
REY, Marius, 13 juin 1918.
ROBERT, Pierre, 12 juin 1918.
ROQUECAVE, Pierre, 5 avril 1918.
ROUCHE, Roger, let juin 1918.
ROUXEL, Jean, 31 mai 1918.
SAUTAREL, Jean, 30 mai 1918.
SIMON, Louis, 29 septembre 1915.
TIXIER, Henri, 13 juin 1918.
TUAU, Alphonse, 12 juin 1918.
VALDENAIRE, Emile, 12 juin 1918.
VÉRITÉ, Albert, 12 juin 1918.
VIGER, François, 13 juin 1918.
VILLARD, André, 15 septembre 1918.

Ancestrom